

N° 2021/3

ASG

GeoAgenda

Open Issue



AUTRES CONTRIBUTIONS / ANDERE BEITRÄGE

04

Quand les infrastructures d'irrigation nous racontent les tensions politiques au Népal

08

Projecting the future: Novel Technologies of Spectacle in Nur-Sultan, Kazakhstan

14

Enseigner la géographie avec les MER. Quelles pratiques au cycle 3 ?

18

La migration comme stratégie d'adaptation aux changements climatiques

22

Re-connaître les territoires à travers un engagement pratique dans les milieux naturels protégés

26

MyGeography
«Welche Geographie mache ich?»

ACTUALITÉ / AKTUALITÄT

30

Manifestation
Veranstaltungen

35

Publications
Publikationen

38

Agenda



Verband Geographie Schweiz
Association Suisse de Géographie
Associazione Svizzera di Geografia



Chère lectrice, cher lecteur,

2021/3 est une Open Issue riche de six articles. Vous constaterez qu'il n'y en a aucun qui est écrit en allemand dans ce numéro, ce qui me pousse à lancer un appel auprès des instituts de géographie en Suisse allemande pour enrichir GeoAgenda de vos contributions ! L'article de Romain Valadaud et d'Olivia Aubriot est guidé par la question de comment les relations de pouvoir et les inégalités sociales peuvent se reproduire à travers la gestion de l'irrigation, en se penchant sur le cas des infrastructures d'irrigation au Népal. Puis, la contribution de David Gogishvili et Suzanne Harris-Brandts montre comment les nouvelles technologies, en particulier les technologies du spectacle, sont utilisées par l'état du Kazakhstan pour créer une narrative de la modernité dans le but de placer le pays sur la carte mondiale. Ensuite, Alain Pache, Joël Schwab, Matthieu Valley et Anne-Sophie Gavin exposent les résultats d'une recherche menée entre 2018 et 2021 sur l'usage des MER (moyens d'enseignement romans) dans l'enseignement des sciences humaines et sociales au cycle 3. L'article de Chiara Bernasconi fait ensuite un état de l'art concernant la migration comme stratégie d'adaptation aux changements climatiques, grand défi de notre époque. La contribution de Paolo Maggini propose une réflexion autour des relations à repenser entre les humains et les milieux naturels, et le rôle que le service civil suisse peut jouer au sein des organisations de protection de la nature tels que Naturnetz. Finalement, la rubrique MyGeography propose le point de vue de trois géographes qui racontent leur manière de faire de la géographie.

Bonne lecture,
Isabelle Schoepfer

Liebe Leserinnen und Leser,

2021/3 ist ein Open Issue mit sechs Artikeln. Sie werden feststellen, dass in dieser Ausgabe keiner davon in deutscher Sprache verfasst ist, was mich dazu veranlasst, die GeographInnen der Deutschschweiz aufzurufen, die GeoAgenda mit Ihren Beiträgen zu bereichern! Der Artikel von Romain Valadaud und Olivia Aubriot geht der Frage nach, wie Machtverhältnisse und soziale Ungleichheiten durch Bewässerungsmanagement reproduziert werden, und betrachtet den Fall der Bewässerungsinfrastruktur in Nepal. Der Beitrag von David Gogishvili und Suzanne Harris-Brandts zeigt, wie der kasachische Staat neue Technologien, insbesondere Unterhaltungstechnologien, nutzt, um ein Narrativ der Modernität zu schaffen und das Land auf der globalen Landkarte zu platzieren. Alain Pache, Joël Schwab, Matthieu Valley und Anne-Sophie Gavin stellen die Ergebnisse eines zwischen 2018 und 2021 durchgeführten Forschungsprojekts zum MER-Einsatz romanischer Lehrmittel im Unterricht der Geistes- und Sozialwissenschaften im Zyklus 3 vor. Chiara Bernasconi gibt in ihrem Artikel einen Überblick über den aktuellen Stand der Forschung im Bereich der Migration als Strategie zur Anpassung an den Klimawandel, eine der größten Herausforderungen unserer Zeit. Der Beitrag von Paolo Maggini regt an, die Beziehung zwischen Mensch und Natur zu überdenken, respektive die Rolle, die der schweizerische öffentliche Dienst in Naturschutzorganisationen wie Naturnetz spielen kann. Schließlich berichtet die Rubrik MyGeography über die Sichtweisen von drei Geographen, die ihre Art Geographie zu machen vorstellen.

Viel Vergnügen beim Lesen,
Isabelle Schoepfer

Quand les infrastructures d'irrigation nous racontent les tensions politiques au Népal

À débattre

- ▶ L'irrigation est-elle politique ?
- ▶ Qu'est-ce que les canaux d'irrigation révèlent d'une société ?
- ▶ Quelles sont les conséquences d'une irrigation politisée sur l'infrastructure et les inégalités sociales ?

Écrit par
Romain Valadaud
Olivia Aubriot

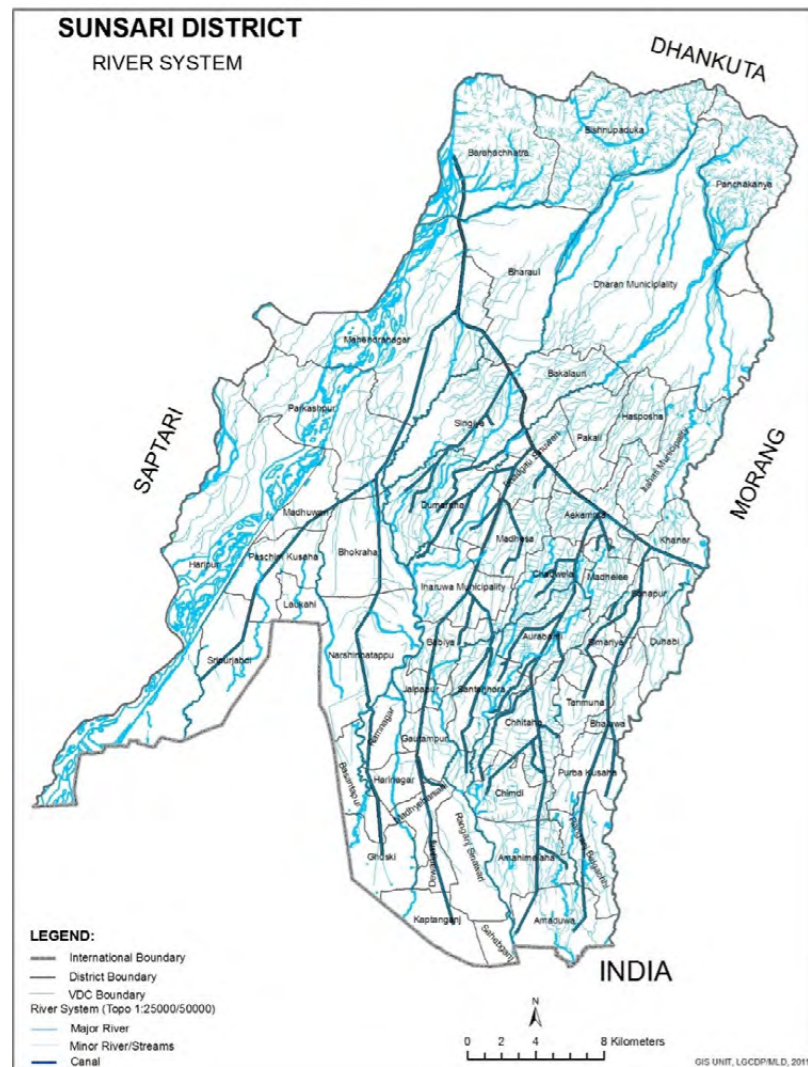


Image 1 : Le Sunsari-Morang Irrigation System dans le district de Sunsari, Nepal (Dol, 2011).

Dans les plaines du Népal, les canaux d'irrigation jouent un rôle majeur dans les relations sociales entre paysans. Au-delà d'être essentiels à la production agricole, ces infrastructures sont au cœur des luttes politiques locales. Faire une histoire politisée des infrastructures d'irrigation permet alors de comprendre comment relations de pouvoir et inégalités sociales peuvent se reproduire à travers la gestion de l'irrigation

L'irrigation, enjeu crucial au Népal

Jusqu'aux années 1950, le Népal connaissait essentiellement une irrigation traditionnelle, à petite échelle, avec notamment des canaux à flanc de montagne. En s'ouvrant aux bailleurs de fonds internationaux, le pays a vu sa plaine (le Térai) – située dans le piémont himalayen – se fleurir de grands systèmes d'irrigation étatiques. Le plus grand d'entre eux, le Sunsari Morang Irrigation System (SMIS), dans l'est du Térai, dévie l'eau de la rivière Koshi, principal affluent du Gange, pour irriguer, grâce à ses vingt canaux secondaires, 64 000 hectares de rizières. Après une première construction partielle et infructueuse dans les années 1970, le réseau a été réhabilité et progressivement agrandi des années 1980 à 2000. Par sa taille, ce système d'irrigation, qui reçoit de nombreuses subventions du gouvernement népalais et des bailleurs de fonds internationaux, est alors un élément crucial du contrôle du territoire et des populations locales.

Au vu de la taille de ce système d'irrigation, nos recherches se sont portées plus particulièrement sur l'un de ses canaux secondaires, le 9^e, dénommé Sitaganj. Ce canal alimente 14 canaux tertiaires, qui eux-mêmes délivrent l'eau à des chenaux, et ces derniers à des petits canaux qui irriguent chacun 4 ha de rizières. Ainsi cette arborescence hiérarchisée de canaux permet à Sitaganj d'irriguer les champs de plusieurs centaines de paysans, et d'alimenter, en théorie, près de 8'000 ha. La construction de ce canal, bien qu'ayant amélioré les rendements agricoles, a rendu dépendant les paysans de l'eau transportée par cette infrastructure. Cette dépendance crée un intérêt fort pour le contrôle des vannes, comme pour celui de la création des calendriers d'eau.

Ces tâches étaient initialement gérées par les ingénieurs du Département de l'irrigation népalais avant que des associations d'irrigants ne soient créées dans les années 1990 et soient rendues responsables de la maintenance et de la distribution de l'eau sur l'ensemble de ces canaux. Il s'agissait alors de donner à tous les irrigants la possibilité de participer à la gestion de l'irrigation pour optimiser cette dernière. Cette transition, justifiée par la nécessité de réduire le budget étatique, ne s'est cependant pas faite sans problèmes. L'étude des transformations des infrastructures et des institutions d'irrigation permet alors de lire les enjeux politiques qui traversent, et ont traversé, les zones rurales du Térai.

« L'étude des transformations des infrastructures et des institutions d'irrigation permet alors de lire les enjeux politiques qui traversent, et ont traversé, les zones rurales du Térai. »

Les troubles politiques et l'irrigation

Les premières élections de l'association d'utilisateurs du canal de Sitaganj ont eu lieu en 1996. Cette même année commence la Guerre du Peuple au Népal, qui opposera le gouvernement royaliste aux rebelles maoïstes pendant dix ans. Cette guerre paralysera le fonctionnement de nombreuses institutions dans le pays. Durant cette période, les jeunes associations d'irrigants, tout juste formées, ne seront plus soutenues dans l'apprentissage de leurs tâches de gestion par les ingénieurs gouvernementaux, effrayés par les rebelles maoïstes parcourant les zones rurales qui s'en prenaient à tout représentant du gouvernement. Pareillement le personnel embauché par les balbutiantes associations sera confronté directement à la violence de la guerre : l'un des collecteurs de la taxe sur l'eau d'irrigation sera, sous prétexte de collaboration avec le gouvernement royaliste, tué sous une des vannes du canal.

Lors de cette période troublée, les canaux, peu entretenus, se sont progressivement ensablés mais aussi détériorés, des brèches empêchant les agriculteurs en aval de ces dernières d'accéder à l'eau. Le manque de coordination entre les irrigants pour remédier à cette situation a incité certains à la prise d'initiatives individuelles, afin de maintenir une arrivée d'eau suffisante pour faire pousser leurs récoltes. De nombreux irrigants ont ainsi modifié les infrastructures du réseau. La présence de prises d'eau illégales sur les canaux tertiaires constitue la modification la plus commune qui découle directement du conflit civil.



Image 2 : Le canal de Sitaganj dans sa partie amont. Cliché : R. Valadaud, 2017.



Image 3 : Sitaganj dans sa partie aval, partiellement ensablé. Cliché : R. Valadaud, 2017.

Les prises d'eau illégales

Une telle prise d'eau consiste en un tube en plastique (peu cher et aisément disponible) placé en travers des diguettes en terre constituant les flancs des canaux. Cela permet de dévier l'eau directement dans les champs sans passer par le chenal, ni les canaux de niveau inférieur. Ces prises d'eau illégales sont courantes en amont de Sitaganj, et leur fréquence se réduit au fur et à mesure que l'on se déplace vers l'aval. Elles traduisent une véritable inégalité dans l'accès à l'eau d'irrigation car, court-circuitant la hiérarchie des canaux, voire évitant le calendrier de rotation des distributions de l'eau, elles réduisent la quantité d'eau disponible pour les irrigants de l'aval.

Historique

L'irrigation, dans la plaine du Népal, a une longue histoire. D'une gestion traditionnelle, centrée sur le village et les matériaux naturels, l'irrigation népalaise est brutalement, à partir des années 1950 et sous l'influence des bailleurs de fonds internationaux, passée à une gestion basée sur des infrastructures très techniques (ciment, répartiteurs et vannes en fer) et une répartition de l'eau centralisée dans les mains des ingénieurs d'Etat. Aujourd'hui, la gestion de ces infrastructures techniques est peu à peu rendue aux irrigants, à travers les politiques dites d'irrigation participative. L'irrigation dans le Népal contemporain est donc marquée par ces trois modalités, qui continuent de se superposer dans la gestion actuelle.

A la sortie de la Guerre du Peuple, le gouvernement népalais a repris son soutien aux associations d'irrigants. Pourtant la situation sur le réseau ne s'est pas améliorée ; les prises d'eau illégales sont toujours présentes, car après plus de vingt ans d'existence, elles sont devenues partie intégrante des pratiques des irrigants de l'amont. Quant à ceux de l'aval, lésés, ils organisent régulièrement des patrouilles nocturnes pour boucher ces tuyaux. Mais pourquoi ces prises d'eau illégales n'ont-elles pas été retirées lors des projets de rénovation de Sitaganj ? C'est ici que les modifications de l'infrastructure deviennent politiques, c'est-à-dire qu'elles s'insèrent dans les relations de pouvoir locales qui traversent l'association d'irrigants.



Image 4 : Une prise directe illégale dans la digue d'un canal. Cliché : R. Valadaud, 2017.

« Les tuyaux des prises illégales sont donc des éléments infrastructurels qui jouent un rôle clé dans la politique locale. »

Infrastructures politiques

Ces prises d'eau sont en effet au centre des débats politiques de l'association du canal de Sitaganj. Les élections les plus récentes (2018) ont vu s'opposer deux factions, l'une, déjà au pouvoir, souhaitant garder ces prises d'eau, et l'autre souhaitant les retirer. Pour la première faction, composée principalement de paysans en amont du canal, ces prises d'eau sont maintenant trop nombreuses, permettent une gestion ad hoc d'un système d'irrigation dégradé. Pour la seconde faction, composée principalement de paysans en aval du canal, la gestion ad hoc n'aurait pas lieu d'être si les infrastructures étaient rendues à leur état d'origine. Si les intérêts semblent, de prime abord, refléter uniquement une préoccupation d'irrigants, une analyse plus poussée révèle d'autres raisons allant au-delà de la simple gestion de l'irrigation. En effet, la campagne, houleuse, avec manipulations et pots-de-vin des deux côtés, met en scène bien plus que les irrigants. Hommes politiques et riches agriculteurs (certes également irrigants) s'impliquent physiquement et financièrement afin d'aider l'un des deux camps. Quels intérêts y trouvent-ils ?

En soutenant un candidat à la présidence de l'association, ces hommes politiques et riches agriculteurs espèrent pouvoir obtenir, par la suite, des faveurs de ce candidat, que ce soit pour obtenir plus d'eau pour leurs champs, ou ceux de leurs partisans, ou tout simplement pour s'assurer les votes d'une partie des irrigants de Sitaganj lors des élections politiques locales. Pour ces riches paysans engagés en politique, un contrôle sur l'eau d'irrigation (direct ou médié) est alors un argument démontrant aux électeurs leur pouvoir sur la gestion d'un territoire. Lorsque l'eau vient à manquer dans un village, les irrigants de celui-ci demandent aux chefs locaux de résoudre la situation. Si ces derniers ont permis aux dirigeants de l'association d'irrigants d'être élus, ils récoltent le fruit de leur investissement en faisant autoriser, par le président de l'association, la pose de nouvelles prises illégales. Les prises illégales sont donc des éléments infrastructurels qui jouent un rôle clé dans la politique locale. Ils sont instrumentalisés au-delà de la gestion du système d'irrigation, en plus de pouvoir déterminer, en partie, quelles personnes s'assurent du contrôle de la distribution de l'eau, cruciale ressource sur des territoires encore très dépendants de l'agriculture. Ainsi utilisés, ils participent à la reproduction de la domination des riches propriétaires fonciers sur les affaires locales.

La politisation de l'irrigation contre l'intérêt général

De telles pratiques favorisent la gestion clientéliste de l'eau d'irrigation. Cette dernière n'est pas seulement considérée comme un bien collectif devant être distribué équitablement entre tous les membres de l'association d'irrigants, mais également comme une ressource à mobiliser afin d'augmenter un capital politique au sein des relations sociales locales. Les infrastructures sont alors vues comme des éléments non pas seulement d'un système d'irrigation qu'il s'agirait de gérer de façon optimale, mais d'une combinaison de différents éléments, naturels, techniques et sociaux, qu'il s'agit de configurer afin d'atteindre des objectifs personnels ou de groupe, incluant mais dépassant la seule gestion des infrastructures d'irrigation. Les prises d'eau illégales, par exemple, permettent de fidéliser des soutiens politiques, mais rendent l'accès à l'eau plus difficile pour les irrigants de l'aval du canal.

En considérant ainsi les objets techniques d'irrigation, les dirigeants de l'association, la plupart du temps grand propriétaires fonciers, renforcent le cercle vicieux de la détérioration des infrastructures, et augmentent les inégalités d'accès à l'eau.

Conclusion

S'intéresser à l'aspect politique des infrastructures d'irrigation est alors une manière de mettre en lumière les réseaux d'entraide, de clientélisme ou de soutiens politiques sous-jacents à la dynamique de gestion d'un système d'irrigation. Considérer la di-

Ganesh et les canaux d'irrigation

Un irrigant m'a, un jour de grand soleil, à l'ombre d'un bosquet de bambous, raconté cette histoire révélatrice des problèmes de l'irrigation au Népal : « Écoutes petit frère. C'est l'histoire de Ganesh, un pauvre fermier népalais. Un soir, il rentre du village, après avoir bu un verre de trop. Il passe dans les rizières et soudain trébuche sur un objet. En se relavant il voit que c'est une lampe. En la frottant pour mieux la voir, il fait apparaître un génie qui lui dit : « Tu as trois souhaits ». Ganesh réfléchit et dit : « Je souhaite que la pluie soit plus abondante ». Le génie lui répond : « Ah non, trop dur, je ne suis pas Indra. Trouve autre chose. » Ganesh réfléchit à nouveau : « Alors je voudrais que nos canaux d'irrigation marchent mieux ». Et le génie « Pfff, non trop dur. ». Alors Ganesh reprend : « Fais que nos politiciens ne soient plus corrompus ! ». A cela le génie répond : « Mmmh, nous disions combien de kilomètre pour les canaux ? ».

mension politique d'infrastructures peut paraître, de prime abord, contre-intuitif. Mais si l'on regarde ces infrastructures sous un angle politique, on se rend compte qu'elles portent, dans la manière dont elles sont conceptualisées et construites, tout le poids des relations sociales de pouvoir du contexte dans lesquelles elles se déploient. Lire le pouvoir dans les infrastructures d'irrigation au Népal, c'est alors révéler à quel point la politique tient un rôle incarné dans la gestion de l'eau.



Olivia Aubriot, docteure et directrice de recherche au CNRS, mène des recherches sur la gestion sociale de l'eau. Travaillant sur les logiques paysannes de gestion de cette ressource collective, elle accorde un intérêt particulier aux techniques et pratiques d'irrigation, à l'imbriication des domaines d'ordre technique et social et à la dimension territoriale de la gestion de l'eau. Elle travaille principalement au Népal et en Inde.



Romain Valadaud, doctorant à l'université de Fribourg, travaille sur les relations de pouvoir au sein de la gestion de l'eau en Asie du Sud. Sa thèse étudie la reproduction des dominations traditionnelles au sein des associations d'irrigants sur le plus grand système d'irrigation au Népal.

PROJECTING THE FUTURE: Novel Technologies of Spectacle in Nur-Sultan, Kazakhstan

To debate

- ▶ **What is driving spectacular urban development in Central Asia? How have these processes evolved and taken on new forms over time? What is the role of novel technologies?**
- ▶ **Can spectacular urban development be beneficial to citizens? If so, in what ways? How might sites of spectacle be co-opted by everyday citizens to better serve their needs?**
- ▶ **What opportunities and challenges exist for the Kazakh government to use spectacular urban development when branding the capital as a sustainability-focused, smart, "eco-city"?**

Written by
David Gogishvili (Corresponding Author)
Suzanne
Harris-Brandts

It's 7:00pm on a weekday in April in downtown Nur-Sultan, the capital of Kazakhstan – known as Astana until March 19, 2019 – and the city is alive. As dusk sets in, artificial lights and digital screens intensify the skyline, transforming it into a colour-rich mediascape. *Ak Orda*, the Presidential Palace, glows in bright white, flanked by two golden towers that amplify the evening amber light. To the west, the brightly illuminated *Baiterek Tower* and *Khan Shatyr* glimmer. They are joined by the pyramidal *Palace of Peace and Reconciliation*, a building with subdued whites and blues that typically blends into the sky. In the evening, it glows like a jewel box, rich in golden yellow and cobalt tones.

These spectacle-rich sites are all located on the east-west axis of Architect Kisho Kurokawa's 1998

masterplan for the city. Collectively, they demonstrate the tremendous resources and choreography that went into making the Kazakh capital's new administrative center on the left bank of the Ishim River. Complementing the colorful illuminated landmarks is a growing number of elaborate digital media displays. Enormous screens, projected moving images, animated text, and loud audio scores work in concert with physical architecture to amplify spectacle in the public realm. Through such technology, buildings communicate a narrative of state history, national identity, and ruling party ideology.

"Since being designated capital, spectacle in the city has provided a tool for the ruling regime to communicate power and national direction, reaching the citizenry as well as a global audience."

While much of Nur-Sultan's iconic skyline has transformed in recent years through new construction, spectacle dates back decades in the city (Laszczkowski, 2016). In the 1990s, the area was selected by former President Nursultan Nazarbayev to not only be the dramatic new capital of Kazakhstan but also the 'capital of the Steppe,' pointing toward

broader Kazakh desires of leadership across Central Asia (Schatz, 2004). Since being designated capital, spectacle in the city has provided a tool for the ruling regime to communicate power and national direction, reaching the citizenry as well as a global audience. Interestingly, spectacle-rich façades have a long history and were already crucial communication devices in the mid-1990s when Soviet-era buildings were covered by Kazakh-ornamented decorative surfaces (Koch, 2018). Construction hoarding was also often dressed in propagandistic governmental banners. Recently, temporary barriers with branded images have been used to hide informal settlements during large events like EXPO 2017. It is an idea very much in keeping with regional developments in city building where spectacle plays a vital importance (Adams, 2010).

Amidst all the colour and flashing lights, a growing body of research in geography, anthropology, political science, and Eurasian studies is showing that there are very real impacts for how spectacle operates in the country, tied to everything from resource allocation to national identity (Adams, 2010; Koch, 2015; Nurmakov, 2016). In light of the crucial role that spectacle continues to play, it is important to better understand how such practices are evolving and taking on new forms. Building on a rich body of existing scholarship, in our own work we want to demonstrate the growing use of multimedia façades as devices of state spectacle. How are such devices transforming the identity of what is already a characteristically spectacle-rich capital city? Our research has led us to focus on several key sites in Nur-Sultan, among them: The EXPO 2017 Future Energy Museum; The Kazakhstan House of Ministries; and The Peace Wall. In each, new media displays underscore a growing reliance on architecturally tied digital technologies, in turn demonstrating the ongoing value of spectacular urban development to the ruling elite. Taken collectively, these sites point toward a distinctly emerging geography of media façades and digital projections. They show how state spectacle is finding innovative channels to support the government's discourse on modernization efforts and integration within the global economy.

"The result is a city-wide mediascape where architecture of different decades, materials, sizes, and styles is choreographed in unison. Viewing this dramatic, energy consumptive spectacle, one cannot help but see the irony of icons themed around sustainability demonstrating unsustainable energy use."

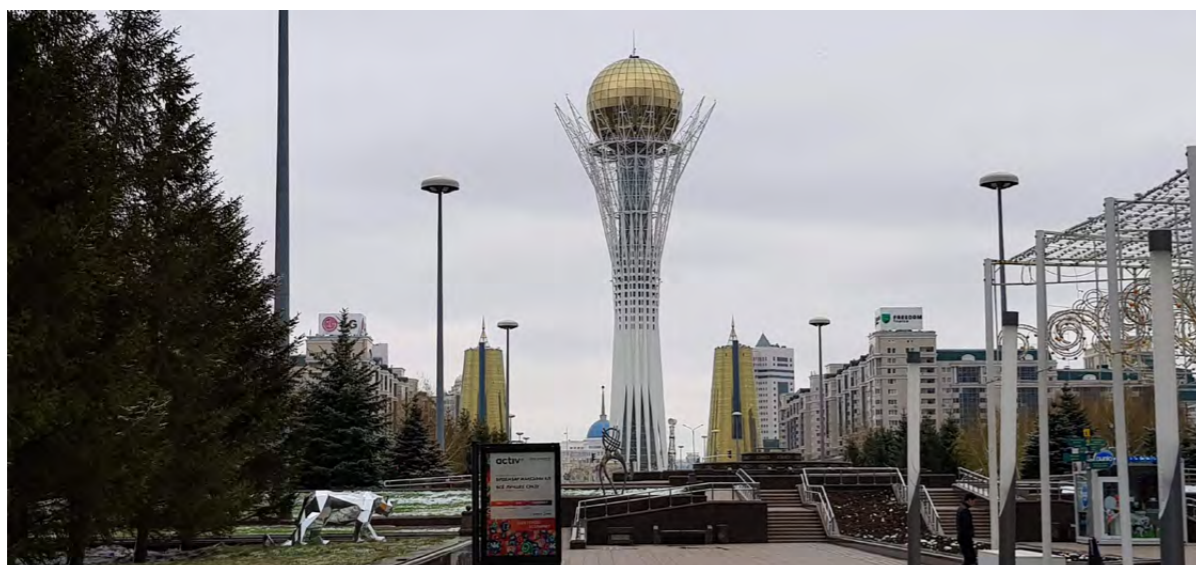


View on the EXPO site and the illuminated Future Energy Museum, Spring 2019. Source: David Gogishvili, 2019

The Future Energy Museum

A primary site in Nur-Sultan's geography of projections is EXPO 2017. This district spans over 174 hectares and was designed by Adrian Smith + Gordon Gill Architecture. Its most iconic landmark is the former Kazakhstan Pavilion, a spherical all-glass building called Nur-Alem, or 'light of the world,' located in the centre of the complex. Ex-President Nazarbayev described the pavilion as a "symbol of life, around which everything is organized." Today, it houses the Future Energy Museum, a legacy of the renewable energy-themed EXPO. The façade is covered in densely packed LEDs, a novel technology that allows for the most complex visual operations. During EXPO, the façade performed as a 360-degree screen communicating with spectators.

The importance of the project has largely diminished since EXPO's hosting. While the area houses the recently established Astana International Financial Centre as well as the Future Energy Museum, it is not as busy as it was during the event. Despite smaller crowds, Nur-Alem's media display turns on as soon as the sun sets. From that moment, the building is covered in the promotional messages of the Future Energy Museum, including listing the types of energies showcased inside the museum (kinetic, wind, and so on). This is followed by the 2017 EXPO logo, the flag of Kazakhstan, and a few other visuals. The sphere, visible even from several kilometers away, reminds passersby of the importance of EXPO in recent Kazakh history. During certain national holidays or prominent events, the messages on the sphere are sometimes changed, coordinated with the media displays of other buildings. The result is a city-wide mediascape where architecture of different decades, materials, sizes, and styles is choreographed in unison. Viewing this dramatic, energy consumptive spectacle, one cannot help but see the irony of icons themed around sustainability demonstrating unsustainable energy use.



The downtown Nur-Sultan and the administrative centre of the capital. Baiterek Tower (front) and Ak Orda / the Presidential Palace (back).



The Kazakhstan House of Ministries on May 9th 2019 with the celebratory message related to the WWII Victory. Source: David Gogishvili, 2019.

The Kazakhstan House of Ministries

Recognized as the longest building in Nur-Sultan, the Kazakhstan House of Ministries is referred to locally as "The Great Wall of China." It is so large that it can only be measured in its entirety from a bird's eye view. The building is located on the east-west axis of the city and its design is intended to evoke the spread-out wings of a steppe eagle, a national symbol of Kazakhstan. The building's "wings" boast a span of approximately one kilometer and accommodate more than a dozen government ministries. It is an important site in the political and administrative life of the country, as well as for the city since it generates intense traffic flows throughout the day. Looking at the building, you cannot help but notice its clear potential as an oversized billboard, precisely what happened during EXPO 2017 as the city utilized its large and well-located surfaces as media façades. In 2017, from Mangilik Yel Avenue, facing the western part of the city, the building was fully covered in LED bulbs. This provided an opportunity to project messages or simplified images, such as the flag and national icons. More often though, the façade is used for distributing political slogans related to Kazakhstan's Independence Day, Kazakh Peoples Unity Day, or the Day of the Capital. The dramatic one-kilometer length of the building gives an opportunity to run messages horizontally.

Unlike the EXPO site, the House of Ministries is in the downtown, surrounded by various government agencies and built along one of the key avenues. It is, therefore, always busy, particularly in the morning and evening. A lot of people—willfully or not—consume

the building's messages. On the other hand, the area becomes deserted in the evening due to its functional specificity. In stark contrast to the dramatic scale of the building's animated façades and their celebratory content, bus stops are mostly empty and only a few people pass by on the streets. On account of its enormous size, some parts of the building remain visible from several hundred meters away, reaching a much broader audience. Considering the rigidly planned linear streets of the capital, long view corridors connect residents to the façade from adjacent streets. Due to their scale, the messages are always legible and aim to intrigue people to observe from up close.

"Due to their scale, the messages are always legible and aim to intrigue people to observe from up close."

The Peace Wall

The Peace Wall is a 111-meter-long, open-air monument including a large media canopy. Unlike the House of Ministries, it does not boast a massive size and length. However, it is importantly connected with multiple events in Kazakhstan, such as the denuclearization movement and the relocation of the capital. The wall, designed by Latvian and Greek artists for the capital's 20th anniversary, was allegedly gifted by

Kazakhstan's Aktope Region, suggesting subnational cooperation and unity. The monument's wall, covered in the word "peace" in 51 languages, transforms from a vertical barrier into a petal-shaped canopy. The latter is meant for "protecting and unifying different groups of people under a single agenda," as stated in the press release.

The inner part of the canopy is used as a large, high-definition screen that projects a short documentary narrating the story of the Soviet Semipalatsk Nuclear Test Site, located in the north-eastern Kazakhstan – an area that was closed by presidential decree in 1991. Kazakhstan's political elite portray the closure as an important personal contribution of the president within the global denuclearization movement. However, this is only part of the story, as the documentary ignores four active nuclear testing sites in the country, rented to the Russian military. While the monument is built around the concept of global peace through denuclearization, it is also clearly a way to contribute to the personality cult of Nazarbayev that strengthens Kazakhstan's authoritarian regime. The content of the canopy's video offers a compilation of pictures where Nazarbayev is meeting global leaders. These pictures are accompanied by quotes allegedly belonging to these leaders, supported by a voiceover narrating their story. Later, the video presents the building of Astana into the capital as an act of harmony and peace within the country, where Nazarbayev's leadership brings unity to the people as he singlehandedly drives its development.

The Peace Wall video runs 24/7 in three languages (KZ, RU, ENG), animating what is otherwise often a deserted square. Still, people occasionally pass by and sometimes stop. They normally take a picture, stand for a few minutes without paying much attention to the video and continue their walk. The site is frequented by skateboarders and BMX riders who use the steps of the nearby Independence Monument for practice. The site becomes more dramatic at night as the media content becomes more observable.

"As a result of these new connections between architecture, state ideology, and digital technology, novel political tactics can now be witnessed in the production of spectacle in the city."

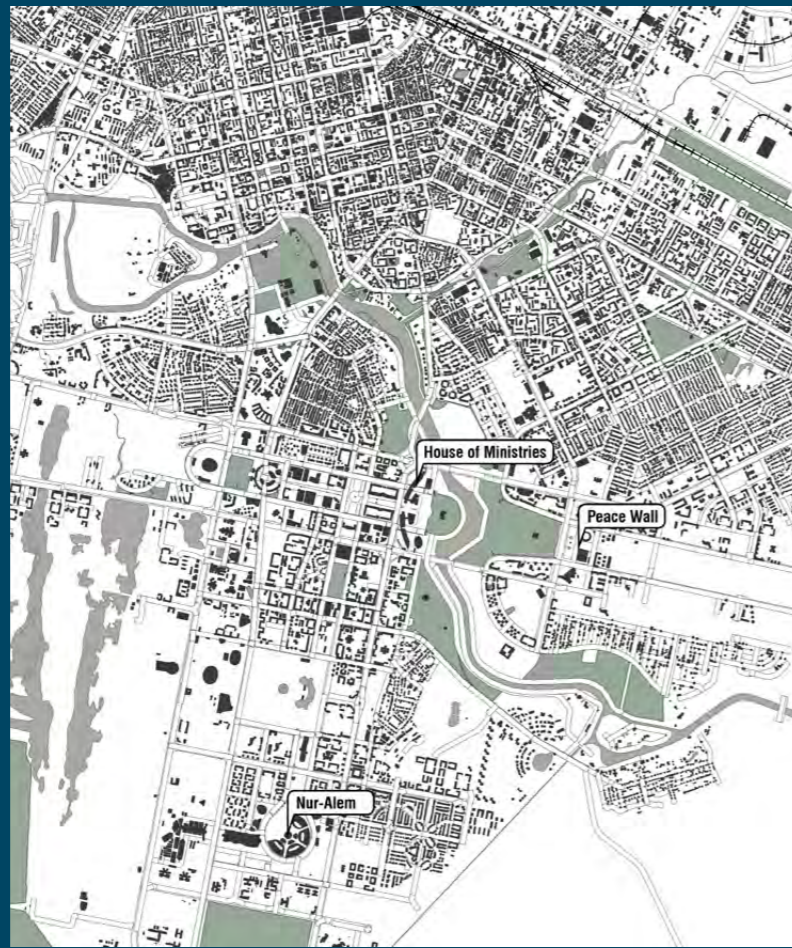


The Peace Wall screen projecting a documentary on the denuclearization process in Kazakhstan in May 2019. Source: David Gogishvili, 2019.

Nur-Sultan, Kazakhstan (formerly Astana, Akmolá, Tselinograd)

Population: 1,136,008 (2020)
Area: 810.2 km²

In 1997, through Nursultan Nazarbayev's presidential decree, the capital of Kazakhstan was relocated north and further inland, taking over the town of Akmolá (Tselinograd during the late Soviet era). Despite the settlement's Soviet era industrial and agricultural significance, it was remote with deteriorating infrastructure. Following independence, Kazakhstan was also often globally conflated with the former Soviet Union, if recognized at all. Thus, national promotion has been at the forefront of the state's agenda. The new capital was named 'Astana,' later renamed 'Nur-Sultan' in 2019 in an eponymous tribute to Nazarbayev. While developing the city, Nazarbayev's regime has utilized spectacular architecture and mega-events to turn it into the regime's desired representation of a new Kazakh identity. Nur-Sultan – often referred to as the president's personal project – symbolizes the rise of the state alongside efforts toward globalization, modernity, and, most recently, 'smart city' technology. The ruling elite of Kazakhstan have choreographed urban development in a manner that speaks to local and international audiences, working toward legitimacy on both grounds. Media façades and building projects have become central parts of the capital's spectacle, transformed through novel digital technologies. This leaves scholars to ask: How are such technologies operating and transforming this spectacle-rich capital city?



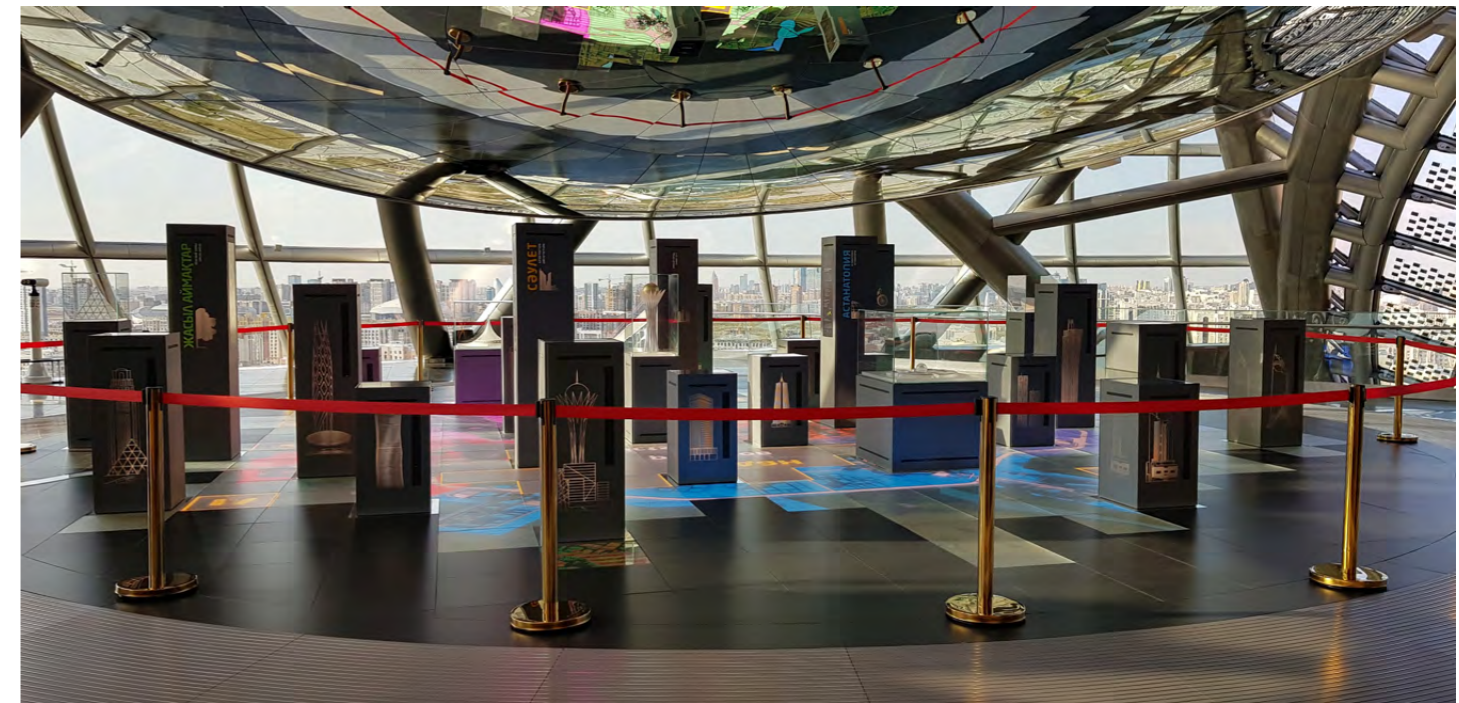
Dr. David Gogishvili SNSF Senior Researcher at the Department of Geography and Sustainability at the Faculty of Geosciences and Environment at University of Lausanne, Switzerland. David is part of the research team M3 (Materialities / Multiplicities / Metropolis). He is working on the project "Cultural Flagships: Pathways, Practices and Politics of a Global Urban Type." David is an urban geographer interested in mega-events, megaprojects and mobilities in the Global East. His research examines the role of legal exceptions and politics in large-scale urban projects and mostly focuses on the cities of Central Asia and the South Caucasus. David received his doctoral degree in Urban Studies and Regional Science with honours at Italy's Gran Sasso Science Institute in 2017.

david.gogishvili@unil.ch
SNSF-Senior Researcher
University of Lausanne, Faculty of
Geosciences and Environment



Dr. Suzanne Harris-Brandts is Assistant Professor of Architecture and Urbanism, and Faculty Associate at the Institute of European, Russian and Eurasian Studies, at Carleton University in Ottawa, Canada. Her research brings together design and the social sciences to explore issues of power, equity, and collective identity in the built environment. Suzanne's current research is focused on the politics of urban development and image-making in Eurasian cities. Her work demonstrates how city building is manipulated by ruling regimes for power retention, also highlighting bottom-up, community-based strategies to resist these actions. Suzanne received her PhD in Urban and Regional Studies from the Massachusetts Institute of Technology (MIT) in 2020.

suzanneharrisbrandts@cunet.carleton.ca
Assistant Professor
Carleton University, Azrieli School of
Architecture



Some elements of the Future Astana exposition narrating the state discourse on the prospective transformation of Astana (now Nur-Sultan) exhibited in the Future Energy Museum. The right bank of the capital of Kazakhstan in the background.

Conclusion

With the rise of new digital technologies in the 21st century, state spectacle has taken on a variety of new forms in Kazakhstan and worked to globally put the country on the map. Such media has been used for narratives of modernity, including those tied to environmental sustainability and international peace and security. As technologies, they not only provide a way to dramatically illuminate the capital but also enable large video projections on building façades to carry deeper messages of state ideology. As a result of these new connections between architecture, state ideology, and digital technology, novel political tactics can now be witnessed in the production of spectacle in the city. Overall, such sites demonstrate how spectacular urban development continues to perform as an important political device in Kazakhstan – and one

increasingly relying on new media technologies. They further point toward the intrinsic contradictions the state faces as it increasingly uses energy-intensive media façades and digital projections to communicate its role as a sustainability-focused "eco-city". Moreover, it deploys the language of global peace and humanitarian values to strengthen the political regime often criticized due to its human rights violations and restrictions on freedom of speech. Moving forward, it is important for research to go beyond readings of superficial awe to better unpack the logics and lasting effects of such state spectacle.

References

- Adams, L. L. (2010). Duke University Press – The Spectacular State. Duke University Press.
<https://www.dukeupress.edu/the-spectacular-state>
- Koch, N. (2015). The violence of spectacle: Statist schemes to green the desert and constructing Astana and Ashgabat as urban oases. *Social & Cultural Geography*, 16(6), 675 – 697.
<https://doi.org/10.1080/14649365.2014.1001431>
- Koch, N. (2018). The geopolitics of spectacle: Space, synecdoche, and the new capitals of Asia. Cornell University Press.
- Laszczkowski, M. (2016). "City of the Future": Built Space, Modernity and Urban Change in Astana. Berghahn Books.
<https://www.berghahnbooks.com/title/laszczkowskicity>
- Nurmakov, A. (2016). Kazakhstan and the Global Industry of Mega-Events: A Case of Autocratic Management. In A. Makarychev & A. Yatsyk (Eds.), *Mega Events in Post-Soviet Eurasia: Shifting Borderlines of Inclusion and Exclusion* (pp. 99 – 120). Palgrave Macmillan US.
- Schatz, E. (2004). What Capital Cities Say About State and Nation Building. *Nationalism and Ethnic Politics*, 9(4), 111 – 140.
<https://doi.org/10.1080/13537110390444140>

Enseigner la géographie avec les MER. Quelles pratiques au cycle 3 ?

À débattre

- ▶ Comment amener les élèves à problématiser, sur la base des MER de géographie ?
- ▶ Quelles visions de la durabilité les MER de géographie encouragent-ils ?
- ▶ Un manuel peut-il apprendre l'esprit critique ?

Écrit par
Anne-Sophie Gavin
Matthieu Valley
Alain Pache
Joël Schwab

Les moyens d'enseignement romands (MER) de géographie sont introduits progressivement, dans le canton de Vaud, soit en 2020 (9^e année), en 2021 (10^e année) et en 2022 (11^e année). Des versions probatoires ont été expérimentées en classe puis modifiées ensuite par la CIIP sur la base des retours des enseignantes et enseignants.

La HEP ne participe pas à un tel processus. En revanche, entre 2018 et 2021, elle mène une recherche sur l'usage des MER dans l'enseignement des sciences humaines et sociales. Ce sont les résultats obtenus dans deux classes que nous vous présentons ci-dessous.



Image 1 : Quatre élèves de 9^e année tentent de définir des catégories pertinentes.

Depuis le début du XX^e siècle, le manuel scolaire a fait l'objet de nombreuses critiques. Il a par exemple été décrié par Freinet (1928), qui l'a accusé de tuer le sens critique et d'enfermer l'élève dans un « carcan ». Beaucoup plus récemment, Heimberg (2019) a montré que les situations historiques abordées dans les manuels sont souvent présentées de manière trop simpliste et complaisantes pour le pays d'appartenance.

Avec une autre approche, des travaux en sociologie ont mis en évidence l'évolution entre les manuels de l'après-guerre (1945 - 1965) et les manuels du XXI^e siècle. Les premiers présentent le savoir de manière linéaire, alors que les seconds regroupent des « textes composites » qui exigent de la part de l'enseignant.e et des élèves une reconstruction des liens et donc du texte du savoir, avec le risque d'augmenter les inégalités scolaires dans le cas où ce travail resterait implicite (Bonnery, 2015).

Aujourd'hui, bon nombre de travaux portant sur le numérique à l'école insistent sur la nécessité de ré-interroger la place du manuel scolaire compte tenu de l'accès immédiat à l'information qui caractérise la société de l'information (Allouche, 2019).



Image 2 : Colorado, un fleuve épuisé par l'homme. Source : geo.fr.

Compte tenu de ces divers éléments, nous avons formulé les quatre questions de recherche suivantes :

1. Quels sont les usages que les enseignant.e.s font des moyens d'enseignement ainsi que les logiques sous-jacentes ?
2. Quelles sont les modalités de co-construction des savoirs dans la classe, à l'aide des moyens d'enseignement ?
3. En quoi le dispositif d'ingénierie coopérative retenu favorise-t-il le développement professionnel des enseignant.e.s ?
4. Quels sont les résultats de recherche qu'il convient de diffuser dans la communauté enseignante et sous quelle(s) forme(s) faut-il le faire ?

Au niveau méthodologique, nous avons combiné un volet quantitatif (questionnaire passé auprès de 1'700 enseignantes et enseignants) et un volet qualitatif, de type recherche collaborative orientée par la conception (Sanchez & Monod- Ansaldi, 2014). Sur les six enseignant.e.s partenaires, nous présentons ici le travail réalisé avec les deux enseignant.e.s travaillant au cycle 3. Nos analyses se basent sur un entretien préalable, un travail collaboratif pour élaborer une démarche, une observation en classe, un entretien

d'autoconfrontation et une séance de bilan. Nous présenterons brièvement les choix didactiques effectués puis ce qui a été appris et questionné par les élèves.

De la production à la consommation d'un bien agricole (9^e)

Dans un premier temps, il a été convenu de travailler avec l'enseignante un objet frontière : l'aspect systémique lié à la complexité. Puis, le travail sur le MER 9^e et l'organisation des modules proposés nous a progressivement fait glisser vers une appropriation du manuel en choisissant un certain ordre dans les modules envisagés pour la séquence. Une proposition de travailler autour du processus de catégorisation a été retenue par l'enseignante qui a créé un document destiné aux élèves pour la période filmée en classe. Il s'agissait, dans un premier temps de lister 20 mots associés au concept d'agriculture. Puis, les élèves ont comparé leurs productions et défini des catégories permettant de classer les mots définis (voir image 1).

L'entretien d'autoconfrontation a mis en avant l'importance des traces écrites, car le document rempli par les élèves (individuellement et en groupe) a permis de cerner leurs représentations au travers

du choix de catégories. Ainsi par exemple, un élève a placé certains mots (ferme, cultiver, plante ou encore champ) dans une catégorie qu'il a appelé « nature » alors que le mot « campagne » n'y figure pas. L'enseignante a par ailleurs exprimé le souci de donner du sens à son enseignement en rattachant les problématiques du livre aux connaissances des élèves.

« La phase d'émergence des représentations des élèves a montré qu'ils ne parviennent pas toujours à élaborer un champ conceptuel cohérent lié à l'agriculture. Ces éléments peuvent donc servir de base à une problématisation. »

L'eau et ses enjeux (11^e VG)

Après une réflexion d'introduction au thème partant d'un verre d'eau, les élèves ont été orientés sur la problématique de départ : « Pourquoi le Colorado n'atteint-il plus la mer ? ». Observant l'image 2 ci-dessus, ils ont découvert une série de questions débouchant sur divers problèmes à étudier en binômes. Les sujets ont permis aux élèves de s'interroger et de trouver certaines réponses en allant à la recherche de documents pour préparer des présentations. Les sujets allaient de la pollution liée à l'infiltration à la menace sur les populations indigènes dépendantes

du fleuve, en passant par les monocultures intensives dans le désert du Nevada. Cette démarche a permis de valoriser chaque binôme en lui conférant un statut "d'expert" sur la question étudiée. Au final, l'ensemble des présentations a offert à l'ensemble de la classe un regard panoramique sur la problématique de base, riche d'enseignement.

On retiendra un intérêt fort des élèves, lié à l'aspect énigmatique de la démarche d'enquête, ainsi que l'importance pour l'enseignant de mener les élèves à deux points essentiels. Celui de la trace écrite, sous forme de phrases résumées ou de graphiques ; celui du processus de réflexion chez chaque élève, et pas uniquement l'amener à répondre à des questions par des mots-clés.

« Lors d'une première leçon, il importe avant tout de poser les bases permettant de lancer les élèves dans une enquête. »

Quelques enjeux de formation

Sur la base de nos analyses, trois enjeux relatifs à la formation des enseignant.es nous paraissent centraux : amener les élèves à problématiser, inscrire les démarches dans une éducation à la durabilité et développer l'esprit critique.

Nos travaux le montrent : la problématisation n'est pas une évidence pour les enseignantes et enseignants ! En effet, soit elle est absente (et n'apparaît que lorsqu'il s'agit de consulter la table des matières



Image 3 : La problématisation est un moment particulièrement crucial de la démarche d'enseignement-apprentissage.

du manuel, qui propose des questions pensées par d'autres), soit elle est prise en charge par l'enseignant.e. Dans les deux cas, les élèves sont à nouveau placés dans une posture qui ne consiste qu'à livrer le « savoir des réponses ».

Le deuxième enjeu consiste à inscrire les démarches proposées dans une éducation à la durabilité, autrement dit dans une éducation qui vise à la fois un monde respectueux des limites planétaires et un monde socialement juste. Cela revient à établir des liens avec l'actualité (notamment avec les objets de votation régulièrement soumis au peuple), mais également à compléter les activités du manuel par des activités visant l'action et l'émancipation des élèves.

Enfin, le troisième enjeu consiste à développer l'esprit critique, notamment parce que les manuels scolaires présentent des limites, comme celle par exemple de favoriser l'apprentissage de savoirs factuels, éventuellement de savoir-faire, mais rarement de compétences. L'enseignant.e se doit alors d'établir des liens avec l'environnement proche des élèves pour travailler leur rapport au monde et à autrui. Pour reprendre les propos d'Hartmut Rosa (2020), il s'agit avant tout de « comprendre les dérives du rapport moderne au monde » et de « chercher des voies alternatives » (p. 39).

« Utiliser les moyens d'enseignement romands (MER) de géographie à bon escient ne va pas de soi. Une solide formation s'avère indispensable pour en maîtriser les notions et les principes didactiques. »

Bibliographie

Allouche, E. (2019). Humanités numériques, supports pédagogiques manuels et forme scolaire: problématique et perspectives d'évolution. Texte présenté aux 14^e Journées Pierre Guibbert, 16 - 17 mai, Université de Montpellier.

Bonnery, S. (Ed) (2015) : Supports pédagogiques et inégalités scolaires. La Dispute.

Freinet, C. (1928). Plus de manuels scolaires. Editions de l'imprimerie à l'école.

Heimberg, Ch. (2019). Les écueils d'une ressource scolaire unique en Suisse romande pour enseigner et faire apprendre de l'histoire. Texte présenté aux 14^e Journées Pierre Guibbert, 16 - 17 mai, Université de Montpellier.

Rosa, H. (2020). Rendre le monde indisponible. La Découverte.

Sanchez, E. & Monod-Ansaldi, R. (2014). Recherche collaborative orientée par la conception : un paradigme méthodologique pour prendre en compte la complexité des situations d'enseignement-apprentissage. Education & Didactique, 9 (2), 21 - 42.



Alain Pache est professeur ordinaire à la HEP Vaud et co-président de l'ADG/VGD. Ses recherches portent sur la didactique de la géographie et l'éducation à la durabilité.

alain.pache@hepl.ch



Gavin Anne-Sophie Assistante-doctorante spécialisée en didactique de la géographie et dans le domaine de l'éducation à la durabilité

anne-sophie.gavin@hepl.ch



Matthieu Valley Enseignant secondaire et maître de classe depuis 2002 dans trois cantons BE, NE, VD. Etudes de lettres à l'université de Berne puis HEP-BEJUNE.

matthieu.valley@edu-vd.ch



Joël Schwab est chargé d'enseignement à la HEP, dans le cadre de la didactique de la géographie qui est rattachée à l'UER des sciences humaines et sociales et enseignant au secondaire I dans les degrés 9H à 11H.

joel.schwab@hepl.ch

La migration comme stratégie d'adaptation aux changements climatiques

À débattre

- ▶ **Peut-on envisager la migration comme une solution potentielle aux impacts des changements climatiques et environnementaux ?**
- ▶ **Quelles sont les connaissances actuelles et les critiques autour de cette perspective ?**

Écrit par
Chiara Bernasconi

Au cours de l'année passée, selon l'International Displacement Monitoring Center (IDMC), un nombre record de personnes ont été déplacées en raison des catastrophes naturelles : 30.7 nouvelles personnes déplacées se sont ajoutées aux 9.8 millions déplacements causés par les conflits. En observant le trend global concernant le climat et l'environnement, nous pouvons craindre que ce chiffre augmente dans le futur.

Les changements climatiques : une question d'actualité ?

Dès la fin des années 1960, de nombreux scientifiques ont commencé à s'inquiéter face aux changements du climat et de l'environnement causés par l'activité anthropogénique. C'est suite à la Conférence

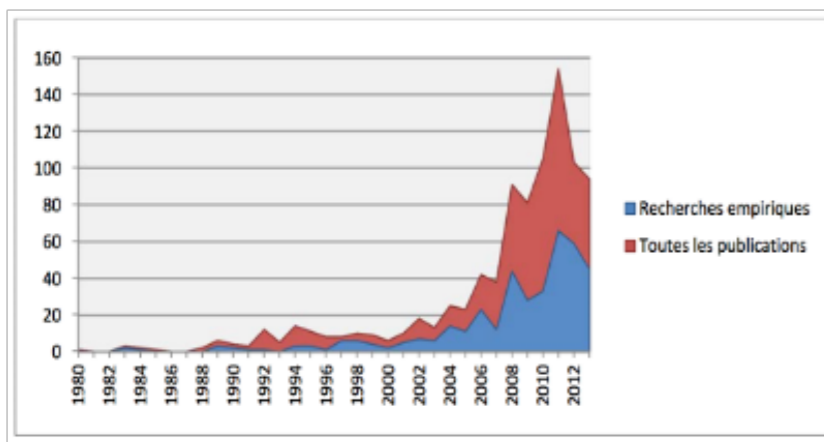


Figure 1 : nombre d'études et recherches publiées sur le thème des migrations et des dégradations de l'environnement par année. Kaenzig 2015 : 30.

mondiale sur le climat de 1979 que plusieurs alertes quant aux impacts néfastes des changements climatiques et environnementaux ont été données.

A partir de là, plusieurs commissions et organes de recherche ont été établis, des conventions ont été créées et des Conférences ont été convoquées. De multiples rapports sur les dégâts que les changements climatiques et environnementaux pouvaient provoquer sur la sphère économique, sociale et humaine ont été rédigés en nombre de plus en plus croissant.

« Migrant.e. climatique » : quelques chiffres

De nombreuses projections parlant de millions d'individus « déplacés », « réfugiés », ou « migrant.e.s climatiques » ont été proposées. Les chiffres du nombre de personnes qui devraient migrer d'ici 2050 vont de 25 millions à 1 milliard (IOM 2008 : 12). La plupart des scientifiques sont cependant très prudents sur la possibilité de définir un « migrant climatique » et donc de chiffrer le phénomène. Ils s'accordent à dire cependant que le climat pourrait jouer un rôle dans des déplacements massifs de populations. Au-delà du discours sémantique concernant la nomenclature à utiliser et ses enjeux, il s'agit d'une donnée alarmante qui pose problèmes à nombreux acteurs.

Le sujet des migrations climatiques

Consciente que cette tendance ne peut pas être renversée, la société civile, tout comme la sphère politique et académique, se demande avec une certaine résignation quels pourraient être les impacts futurs de ces phénomènes. De ces questionnements généraux, découle celui des migrations qui pourraient être liées aux dégradations environnementales.

Un changement de perspective

Plusieurs acteurs se sont posé la question de comment gérer ce potentiel flux de personnes, qui, dans les prochaines décennies, se retrouvera à considérer la migration comme une alternative. À ce sujet, un changement de perspective est entré en jeu à par-



People drive through a flooded street due to high tides in District 2 of Ho Chi Minh City October 2019. Photo by VNXpress. <https://e.vnexpress.net/news/news/vietnam-among-economies-most-impacted-by-climate-change-report-4226779.html>

tir des années 2000 – 2010 qui peut être résumé par la question suivante : *et si on retravaillait la perception de la migration d'un phénomène négatif et difficile à gérer, à une stratégie d'adaptation ?*

L'interaction entre adaptation et migration

Une littérature assez vaste traitant du lien entre adaptation aux changements climatiques et migration a été produite, laquelle peut être subdivisée en trois grandes approches.

La première s'insère dans une conception préventive de la migration forcée. Ceci passe par la mise en place d'outils et d'instruments à appliquer in situ dans le but de prévenir des éventuels flux migratoires liés aux changements du climat : une meilleure planification de l'habitat en dehors des zones exposées par exemple.

La deuxième approche intervient alors que les outils et instruments de prévention ont échoué. La migration devient la stratégie à mettre en place pour réduire les pressions in situ sur les ressources et les infrastructures en diminuant ainsi les risques d'une éventuelle migration forcée.

La troisième, qui consiste dans le vrai changement de paradigme, envisage la migration comme une stratégie de diversification du risque et un moyen d'accumulation de biens matériels et immatériels permettant une meilleure adaptation. Le/la migrant.e, son noyau familial et sa communauté, peuvent bénéficier des avantages fournis par cette expérience (envoi de fonds, création de réseaux sociaux de soutien, acquisition de nouvelles connaissances). Toutes ces pratiques sont perçues comme renforçant la capacité adaptative de l'individu et de sa collectivité dans la zone de départ.

Approfondissement de la troisième approche « La migration pour l'adaptation »

Dans plusieurs régions du monde la migration a toujours été une stratégie pour s'assurer des moyens de subsistance face aux changements du climat ou de l'environnement. La migration circulaire qui a lieu dans les régions de l'Afrique de l'Ouest pendant la saison sèche en est un exemple.



Érosion côtière. St. Louis, Sénégal. Loic Bruening 2021



Érosion côtière. Gandiol, Sénégal. Loic Bruening 2017.



Barça – Barsak, St. Louis, Sénégal. Loic Bruening 2021. Elle a été prise sur une plage à St. Louis. Photo emblématique car elle montre une expression Sénégalaise représentant la volonté des jeunes de partir. Barça pour Barcelone (destination migratoire) mais en langue Wolof veut aussi dire « vie », alors que Barsak veut dire « mort ».



Chiara Bernasconi

Née au Tessin en 1994. Suisse, Allemande et Italienne. A accompli son parcours d'études à l'Université de Neuchâtel, où elle vient de conclure son Master en Migration & Citoyenneté et Géographie et où elle commence son doctorat à l'Institut de Géographie.

Depuis le plus jeune âge, son père lui a transmis la passion et le respect pour l'agriculture et la viticulture, activités qui sont au cœur de son quotidien tessinois. À partir de nombreux échanges et récits sur le passé migratoire de sa famille, elle s'intéresse à la question de la migration et la conjugue avec sa sensibilité envers les questions climatiques et environnementales.



Drought condition on rice field in field in An Phu Trung Commune of Ba Tri District in Ben Tre Province, Mekong Delta region - VNEexpress. <https://e.vnexpress.net/photo/news/mekong-delta-hit-by-worst-drought-ever-4071241.html>

Toutefois, il manque encore des connaissances autour de ces pratiques. Il est donc nécessaire de mettre en lumière les connaissances produites jusqu'à nos jours sur ce sujet. Pour ce faire, j'expose une partie des résultats de mon mémoire de Master terminé en juillet 2021, réunissant les propos d'une vingtaine d'études de cas portant sur ces pratiques et sur le sujet des migrations pour l'adaptation en général.

De mon étude, il ressort que la pratique la plus utilisée par les migrant.e.s pour faire face aux changements d'ordre climatiques et environnementaux est l'envoi de fonds. Cette pratique permettrait d'abord de subvenir aux besoins de première nécessité, et puis d'investir ces fonds dans des activités productives dans le but de diversifier le revenu et par conséquent le risque associé à l'activité primaire. Malgré cela, il existe par la suite la possibilité d'une dépendance économique entre région d'accueil et de départ, ce qui pourrait poser des problèmes par la suite.

D'autres types de pratiques, moins évidentes par rapport aux envois de fonds, consistent dans l'exploitation de lien translocaux et transnationaux pour la création et le soutien d'initiatives locales constituées afin de faire face aux changements climatiques et environnementaux

La migration de retour peut aussi représenter une ressource pour le processus d'adaptation: les migrant.e.s acquièrent des connaissances et capacités spécifiques lors de leur expérience migratoire. Ces dernières peuvent être transmises à ceux qui sont restés et mobilisées pour la création d'activités économiques au lieu d'origine. C'est le cas exposé par un étude de cas sur la migration dans le Delta du Mekong par Entzinger et Scholten (2016).

Les risques de cette perspective

Malgré les nombreux potentiels de cette perspective, il subsiste le risque de romantisation du parcours migratoire: la migration n'apporte pas toujours des bénéfices et n'est pas toujours un récit héroïque. En raison des grands coûts qu'elle comporte, elle pourrait être une solution trop chère qui affaiblit ultérieurement les individus, les foyers et les communautés déjà vulnérables en les privant de capital humain et de ressources économiques.

C'est en raison de ces observations et pour toute une autre série de raisons, que les chercheurs et chercheuse demandent non seulement une approche plus ouverte envers les flux migratoires, mais aussi que ces politiques soient accompagnées de mesures permettant du soutien aux migrant.e.s.

Des réflexions à entreprendre : d'un problème à une solution... ?

Le changement climatique et environnemental représente un des grands défis de notre époque. Plusieurs acteurs se sont mobilisés pour demander la mise en place de politiques aptes à l'arrestation du trend climatique. D'autres, se sont projetés dans

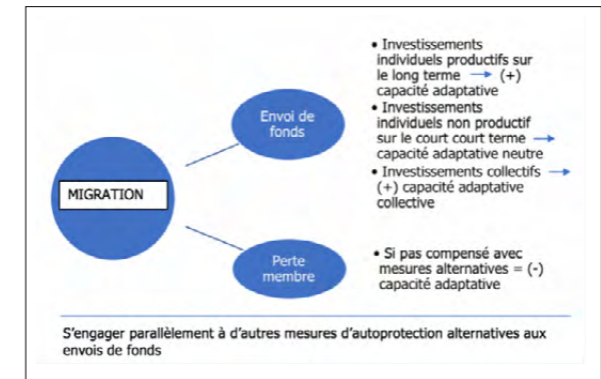


Figure 2: schéma des bénéfices et inconvénients de la migration dans le but d'une diversification du revenu à travers l'envoi de fonds.

Un exemple de solidarité transnationale : la diaspora sénégalaise

Scheffran (2012) analyse les activités d'organisations de migrant.e.s présent.e.s en Europe : la participation économique et sociale de la diaspora sénégalaise a permis le développement d'infrastructures hydriques pour combattre les crises de sécheresse touchant certaines zones semi-désertiques de ce pays d'Afrique de l'Ouest.

un scénario dont la politique de mitigation seule, n'a pas résolu le problème. Conscients que les flux migratoires ne peuvent pas être arrêtés et que le futur nous réservera des volumes de plus en plus grands d'humains en mouvement, on a évalué comme potentielle solution partielle, une perspective qui a transformé la migration d'un problème à une solution.

Les leçons apprises à travers l'observation de la migration nous enseignent qu'il existe un fort potentiel à exploiter, qui permettra de résoudre en partie certaines problématiques. Cependant, pour que ce potentiel puisse être déployé, la mise en place de politiques d'accompagnement et de soutien est nécessaire. Ces dernières restent donc des réflexions à explorer.

Bibliographie

Kaenzig, R. 2015. Migrations et changements climatiques : étude de cas dans les Andes boliviennes. Institute of Geography. University of Neuchâtel : Neuchâtel.

Entzinger, H. et Scholten, P. 2016. Adapting to climate change through migration. a case study of the vietnamese Mekong River Delta. IOM : Genève.

Scheffran, J., Marmer, E. et Sow, P. 2012. Migration as a contribution to resilience and innovation in climate adaptation : Social networks and co-development in North-west Africa. Applied Geography, 33, 119 – 127.

Re-connaître les territoires à travers un engagement pratique dans les milieux naturels protégés

À débattre

- ▶ Qu'est-ce que la nature ? Et pourquoi faudrait-il la protéger ?
- ▶ Quels sont les différents milieux naturels de la Suisse et quelles sont leurs spécificités ?
- ▶ Comment s'engager pour la sauvegarde de l'environnement ?

Écrit par
Paolo Maggini

Prairies et pâturages secs, châtaigneraies, zones alluviales, tourbières et marais, sont des exemples de biotopes d'importance nationale qui comptent plusieurs espèces animales et végétales souvent menacés de disparition. La protection de ces précieux milieux naturels est un objectif politique concret pour un développement durable des sociétés d'aujourd'hui et de demain. Au-delà des valeurs intrinsèques de la biodiversité et des paysages, ces derniers apportent aussi de nombreux bénéfices aux êtres humains en termes sociaux, culturels, esthétiques et économiques.

Naturnetz

L'association à but non lucratif est active depuis 2008 sur tout le territoire suisse. De nos jours, elle compte 4 filiales et plus de 25 collaborateurs et collaboratrices fixes. Chaque année elle emploie plus de 300 civilistes qui s'engagent dans la protection concrète de divers biotopes. Naturnetz offre un travail de qualité avec du personnel qualifié dans plusieurs domaines comme la construction de murs en pierre sèche, la création d'étangs et d'autres structures pour les plantes et les animaux, le maintien de la biodiversité dans les prairies, sentiers, forêts, tourbières, rivières, etc. En plus du travail pratique, Naturnetz a des compétences solides dans l'éducation à l'environnement et organise régulièrement des activités pour des groupes de personnes de différents âges et milieux sociaux.

www.naturnetz.ch

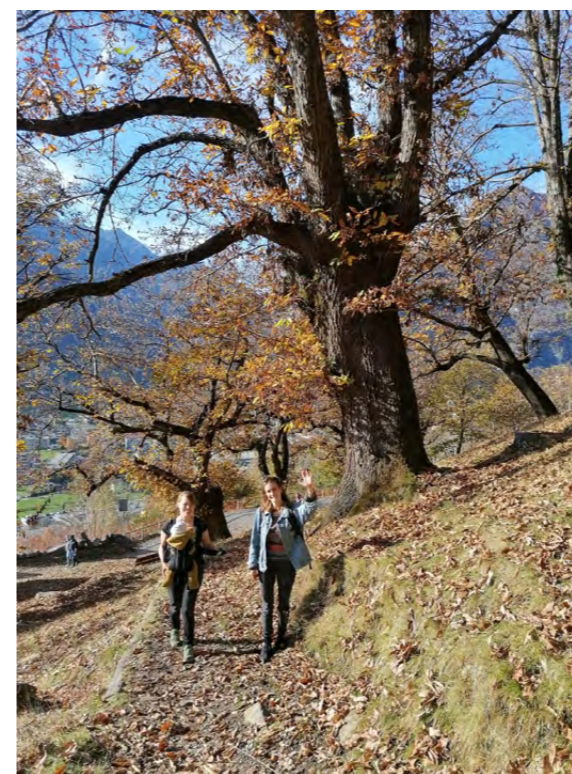
Châtaigneraies

Les châtaigneraies, présentes surtout au sud des Alpes, sont des écosystèmes silvo-pastorales très anciens qui entraînent une grande diversité de cultures et d'espèces locales. Des insectes comme le cerf-volant, des chiroptères comme la Noctule de Leisler ou encore des oiseaux tel que le Torcol fourmilier trouvent entre les châtaigniers leur habitat préféré. Sous les arbres, les éleveurs rencontrent toujours des pâturages pour leurs bétails et le cueilleur trouve de bons fruits à manger. Les châtaignes, cuisinées et transformées de différentes manières ont permis à plusieurs générations d'agriculteurs/agricultrices de survivre l'hiver et sont encore aujourd'hui une spécialité très appréciée dans les places publiques de nos villes et villages.

« La protection des milieux naturels n'est pas seulement une question environnementale, mais aussi un engagement collectif et social. »

Prairies et pâturages secs

Les prairies et pâturages secs regroupent une énorme variété d'espèces rares et caractérisent le paysage rural traditionnel suisse. Malheureusement, depuis 1900, environ 95 % des prairies et des pâturages secs de Suisse ont disparu à cause de l'abandon des activités agricoles extensives et de l'avancée de la forêt. Souvent situés dans des terrains difficilement accessibles, les prairies et pâturages secs impliquent des coûts énergétiques et financiers qui ne sont pas soutenables pour les agriculteurs et agricultrices d'aujourd'hui. Cependant, un inventaire fédéral a été créé pour mieux identifier, subventionner et ainsi protéger ce qui reste de ces milieux très riches en biodiversité.



Les châtaigneraies sont aussi des lieux de promenade et de relaxation. Biasca, Tessin. Photo : Paolo Maggini.



Le Cerf volant est l'insecte le plus grand de Suisse et se nourrit de bois Mort qui est présent en grand quantité dans les Vieux châtaigniers. Roveredo, Grisons. Photo : Paolo Maggini.



Vieux châtaigner sur les months de Luc. Roveredo, Grisons. Photo, Paolo Maggini

Difficultés de gestion des milieux naturels

En travaillant dans le domaine de la protection de la nature au sud des Alpes, je me suis rendu compte que même avec l'engagement de la confédération, des cantons, des communes et de plusieurs associations ou fondations actives pour la nature et le paysage, ce n'est pas toujours facile de trouver les financements et la volonté d'entretenir ces merveilleux milieux naturels. L'utilité et le rendement économique de ces travaux sont souvent mis en question et les mesures prises soutiennent plutôt le minimum indispensable sans inclure une vision qui permettrait d'assurer leur conservation sur le long terme. Les coûts du personnel spécialisé sont très élevés et pas abordables pour des petites communes de montagne. Le résultat est que le territoire tend à se ré-ensauvager amenant à une perte de la biodiversité et à une uniformisation du paysage.



Le Narcisse des poètes est une fleur protégée des Prairies et pâturages secs suisses. Capriasca, Tessin. Photo: Paolo Maggini.



Les Orchidees symbolisent la beauté paysagère des Prairies et pâturages secs. Acquarossa, Tessin. Photo : Romeo Togni.



Civilistes en action dans l'entretien des Prairies et pâturages sec sur les monts de Pianodolce. Valle Morobbia, Tessin. Photo : Romeo Togni.

Les civilistes en action pour la nature

Grace à l'emploi de jeunes civilistes motivés, certaines institutions publiques ont réussi, dans les dernières années, à revitaliser plusieurs habitats pour des espèces en danger, à sauvegarder des paysages uniques et à ressusciter des mémoires historiques ancrés dans des territoires locaux. Les civilistes sont des jeunes formés et payés par l'Etat qui prêtent leur service pour le bien public, au lieu de faire le service militaire. Dans les différents domaines d'action des civilistes, la protection de la nature et de l'environnement est considéré comme un programme prioritaire. Les établissements d'affectation qui emploient les civilistes dans l'action concrète de gestion des milieux naturels essaient également de mettre l'accent sur l'éducation à l'environnement de ces jeunes.

Renouveler le rapport à l'environnement

A travers le travail pratique en plein air, les civilistes peuvent expérimenter un rapport direct à la nature et se sensibiliser aux questions environnementales qui touchent tous les vivants sur Terre. La protection des milieux naturels n'est pas seulement une question environnementale, mais aussi un engagement collectif et social. Avec la possibilité de faire le service civil dans la protection de la nature, beaucoup de jeunes construisent une nouvelle forme de territorialité, plus ancrée dans la pratique et plus consciente des enjeux environnementaux actuels. Ils connaissent les territoires qu'ils habitent, les histoires qui s'y cachent, les vivants qui y vivent et ainsi un mode responsable d'habiter la nature et la culture.



Campanule dans le parairies et pâturages sec d'importance national. Castel San Pietro, Tessin. Photo : Paolo Maggini.



Civilistes en action dans l'entretien des sentier pédestres. Val Calanca, Grisons. Photo : Paolo Maggini.



Civilistes en action dans la reconstruction d'un mur en pierre sèche. Vico Morcote, Ticino. Photo : Andrea Guidotti.



Paolo Maggini

L'auteur a obtenu un Master en Géographie humaine à l'Université de Neuchâtel. A côté de ses études il a été toujours engagé auprès d'associations environnementalistes orientées vers la pratique sur le terrain. Après un stage à l'Office fédérale de l'environnement dans la Division Biodiversité et Paysage, il est aujourd'hui le responsable de filiale au sud des Alpes (Tessin et Grisons) pour l'organisation Naturnetz.

Documentation

D. Bourg, G. Hess. (2016) : Science, conscience et environnement. Penser le monde complexe. Presses universitaires de France.

R. Delarze, Y. Gonseth, S. Eggenberg, M. Vust (2015) : Lebensräume der Schweiz. Ott Verlag.

F. Capra, P.L. Luisi (2014). Vita e Natura. Una visione sistemica. Aboca Edizioni.

MyGeography «Welche Geographie mache ich?»

Die Rubrik MyGeography verfolgt das Ziel, GeographInnen aus verschiedenen Bereichen (Wissenschaft, Lehre, angewandte Geographie) zu fragen wie sie Geographie «machen» oder «praktizieren». Die Einen würden als Antwort auf diese Frage vielleicht sagen, *Geographie zu machen* sei in die Berge zu gehen und GPS-Messungen durchzuführen. Andere wiederum würden sagen, *Geographie zu machen* bestehe darin, neue städtische Mobilitäts-Modelle zu entwickeln oder neue Didaktikmethoden anzuwenden, um mit Kindern oder Jugendlichen über die Beziehung zwischen Raum und Gesellschaft nachzudenken. Das Verständnis des Begriffs, respektive der Praxis der Geographie ist vielfältig.

Die ASG spielt eine Vermittlerrolle zwischen den verschiedenen Bereichen und Herangesehenweisen der Geographie. Ihr Ziel ist es, die interne Zu-

sammenarbeit und Kommunikation zu fördern. Mit ihrem Magazin GeoAgenda will sie die LeserInnen auf die Vielfalt der Disziplin aufmerksam machen. Die Rubrik MyGeography zeugt von diesem Ziel.

In Zukunft sollen in jeder Ausgabe der GeoAgenda neue GeographInnen porträtiert werden, die ihre Art Geographie zu machen vorstellen. Bitte meldet euch, um mitzumachen!

Für diese erste Serie haben wir drei Personen angefragt, die in der Vergangenheit eine wichtige Rolle bei der ASG spielten: Alfons Ritler (ehemaliger Präsident des VSGg), Philippe Bachmann (ehemaliger Geschäftsführer der ASG), und Hartmut Leser (ehemaliger Präsident der ASG).

Philipp Bachmann

Wenn ich meine Biographie durchlese (siehe unten), stelle ich fest, dass ich mich eigentlich immer – direkt oder indirekt – mit Geographie befasst habe – sei es als Geographielehrer, als ich den Schülerinnen und Schülern räumliche Phänomene, Vernetzungen und Entwicklungen in so verschiedenen Themenbereichen wie Klimaerwärmung, Naturgefahren, Migration oder Stadtplanung vermittelt habe, sei es als Mitarbeiter an einem landschaftsökologischen Nationalfondsprojekt oder als Planer bei einer Ortsplanungsrevision oder – auf einer anderen Ebene – als Geschäftsführer der ASG.

Seit meiner Pensionierung vor fünf Jahren mache ich nur noch indirekt Geographie, indem ich Wanderbücher schreibe. Dabei versuche ich, den Leserinnen und Lesern geografische, geschichtliche, gesellschaftliche und wirtschaftliche Hintergründe zu den besuchten Wandergebieten zu vermitteln.

Beim Recherchieren und Redigieren kommt mir insbesondere das breite Spektrum der Geographie entgegen. So kann ich am Beispiel der Klus von Balsthal die geologische und hydrologische Struktur mit der Verkehrsgeschichte, der Siedlungs- und Wirtschaftsentwicklung in Beziehung setzen. Die Geographie – im weitesten Sinn – bleibt mir wohl ein Leben lang erhalten.

«Auf den Vorschlag meines Solothurner Kantonsschullehrerkollegen Alfons Ritler bewarb ich mich Ende 2002 für die Geschäftsführung der ASG. Der Job als Redaktor und Layouter der GeoAgenda und Koordinator verschiedener geografischer Gesellschaften (VSGg, SGAG, IGU etc.) sowie der Geographie-Hochschulins-titute gefiel mir so gut, dass ich 13 Jahre lang der ASG als Geschäftsführer treu blieb.»



Meine Enkelin Freya (9) staunt über den Grossen Aletschgletscher. Doch sie weiss auch, dass der Gletscher wegen der Klimaerwärmung allmählich abschmilzt. Foto: Ph. Bachmann.



Foto: Thomas Fournier, Oberdorf/SO

Philipp Bachmann (1950), Dr. ès-lettres, verheiratet, drei erwachsene Töchter, pensioniert seit 2016; Studium in Fribourg und Lausanne, Doktorat über die Auswirkungen des Tourismus in Kenia, Lehrauftrag und wiss. Mitarbeiter HSG (1984 – 1992), Geographieunterricht an verschiedenen Mittelschulen, Teilhaber des Planungsbüros culterra (1990 – 2010), Geschäftsführer ASG (2003 – 2016), Vorstandsmitglied SGAG (bis 2016) und Wanderbuchautor (seit 2001).



Brätliplatz mit Fernblick auf dem Geissfluhgrat ob Oberdorf. Als Geograf entdeckte ich meine Umgebung am besten zu Fuss. Foto: Ph. Bachmann.

Hartmut Leser

Als Pensionierter darf man zurückschauen – auch auf seine «eigene» Geographie, die natürlich eine andere als die von heute ist. In der Forschung konnte man sich zwischen 1965 und 2005 breit aufstellen, denn die heutigen Zwänge und Forderungen der Organisationen der Forschungsförderer nach «papers in peer reviewed international journals» hielten sich noch in Grenzen. Man hatte das Gefühl, Forschung und Lehre sind frei. Der Umgang mit ihnen war geprägt von akademischen Lehrern, die man zwanglos als Vorbild wahrnahm. Sie beeindruckten durch ihr umfassendes Wissen und wegen ihres weiten Horizontes, ohne den sich Geographie – auch in ihren Teilgebieten – nicht erfolgreich betreiben lässt. Sollte auch für die Gegenwart gelten.

An meinen Studienorten Stuttgart und Bonn konnte man in den frei gewählten Studienfächern Geographie, Geologie, Paläontologie, Zoologie und Bodenkunde herausragenden Persönlichkeiten begegnen. Studienziele und -pläne konnte man selbst definieren. Meine Prüfungsfächer waren Physiogeographie, Kulturgeographie, Quartärgeologie, Paläontologie und Zoologie – vergleiche mit heute! Sehr wichtig für mich war in Bonn Carl Troll, der Hochgebirgsforscher und Begründer der Landschaftsökologie, und in Tübingen, während meiner Habilitationsphase, war es Herbert Wilhelmy. Beide quasi «Weltreisende» (Reisen war seinerzeit aufwändig und anstrengend und noch nicht so kommun wie heute) und mit einem bewundernswerten Wissen auf allen möglichen Teilgebieten der Geographie versehen. Zugleich waren sie in den Nachbarwissenschaften bewandert, aber auch von menschlicher Erfahrung und Wärme geprägt. All das «färbte ab» und machte frei und ließ mich schon als jungen Geographen vor nichts Bange haben. Rückschauend erschreckt mich meine Kühnheit, schon im Alter von 26, 27 Jahren an das Verfassen kleinerer Lehrbücher heranzugehen – ermutigt vor allem von H. Wilhelmy.

Diese Zeiten sind vorbei und ich bedauere die zunehmende fachliche Enge, die auch die Entwicklung der Wissenschaftspersönlichkeit limitiert, und den zunehmenden administrativen Druck durch SNF oder



Neben vielen Arbeiten in Mitteleuropa führte H. Leser auch Feldforschungen in Extremklimaten durch – vor allem in der Arktis (Spitzbergen) und im südwestlichen Afrika (Kalahari und Namib). Im Bild sein „Camp“ in der Wüste am Oranje (Südliches Namibia).

DFG und natürlich auch jenen der Hochschulen und Universitäten selbst. Ob man mit einem weitgespannten Fachverständnis, wie es hier skizziert wurde, in der Wissenschaft heute noch «landen» kann, sei bezweifelt. Andererseits wird allseitig von real existierenden Zusammenhängen und Vernetzungen von Natur, Technik und Gesellschaft geredet, ohne dass sich konkret – also forschend und lehrend – damit beschäftigt wird. Zu erwähnen sei gerade unter diesem Aspekt noch Ernst Neef, der in Zeiten des Kalten Krieges und des Ost-West-Konfliktes sozusagen mein «indirekter» Lehrer war. Er hatte Geographie und Landschaftsökologie theoretisch untermauert, ohne recht wahrgenommen zu werden – wohl weil er seinerzeit in der «sozialistischen» DDR lebte. Er stellte Mensch, Natur und Technik in einen Gesamtzusammenhang. Diesen Ideen folgte das Lehrbuch «Landschaftsökologie» (H. Leser & J. Löffler, 5. Auflage 2017) ganz bewusst – orientiert an Carl Troll und Ernst Neef.

«Geographie im Wandel und welche Geographie mache ich.»

Aktuelle fachübergreifende Großprojekte suggerieren mehrheitlich, diesen Zusammenhängen nachzugehen, obwohl in der Regel unter solch einem Dach einmal mehr nur Spezialthemen nachgeforscht wird – das Bündeln von Aufsätzen in Sammelbänden ist allenfalls «Buchbindersynthese». Es fehlt an

fachübergreifenden Modellen, in denen Prozesszusammenhänge im Mittelpunkt stehen, die sich am Menschen, seinen Aktionsfeldern und seinen ökologischen Wirkungsbereichen orientieren. Die zunehmende Miniaturisierung der Prozessforschung in Natur und Gesellschaft vergisst, dass eigentlich der «Mensch als Mass» zu gelten hat. In der Geographie ist solch ein Gedankengut seit etwa 1990/2000 allmählich aus dem Blickfeld geraten, obwohl es – je länger umso mehr (siehe Umweltprobleme) – nicht nur an die Hochschule, sondern auch an die Schule gehört, denn Geographie hat in meinem Verständnis eine unverrückbare (Volks-)Bildungsfunktion.

Zur gern geleisteten gesellschaftlichen Arbeit des Fachwissenschaftlers gehörte nicht nur die Projektleitung für das zweibändige Sek-I-Lehrbuch «Das Geobuch» und dessen Illustrierung, sondern auch die Verbandsarbeit. Das begann mit der seinerzeitigen Geographischen Kommission, aus der die ASG her-

Alfons Ritler

Als Geographielehrer*in haben Sie die Möglichkeit, die Dinge von ganz verschiedenen Seiten anzugehen. Sie sind nicht an den spezifischen Blickwinkel ihres engen Fach(tell)gebietes gebunden, sondern können den Blickwinkel innerhalb eines Themas oder je nach Thema wechseln oder auch aufweiten. Das sagte einst sinngemäss der Wiener Geographieprofessor Peter Weichhardt. Heisst: Als Geographielehrer bin ich frei, ein Thema z.B. der Geomorphologie sehr physikalisch anzugehen oder es auch stark mit raumplanerischen Fragen zu versetzen. Es gelten «nur» Wissenschaftlichkeit, der aktuelle Lehrplan und die Anforderungen der MAV 95 (Matur-Anerkennungs-Verordnung) als Richtschnur für den Unterricht. Diese potentielle Perspektivenvielfalt und die dazu notwendige begriffliche Klarheit und Sensibilität bilden für mich das Grundgerüst des Geographieunterrichts. Dazu noch dies: das Systemdenken ist gewissermassen die DNA der Schulgeographie und in meinem Falle gewissermassen überlagert mit «der» Handlungstheorie. Am Ende mögen Schüler*innen meinen Unterricht verlassen, die komplexe räumliche Strukturen und Prozesse erfassen, sich dazu eine kritische Meinung bilden können und umweltverantwortlich handeln.



Alfons Ritler, Dr. phil.-nat., Kantonsschule Solothurn (seit 1992), Studium in Bern und Berlin (FU), Lizentiat und Doktorat zur historischen Geographie von Äthiopien, Mitbegründer StattLand Bern (Sadrundgänge), Präsident VSGg 2000 – 2005, Fotografie-aficionado

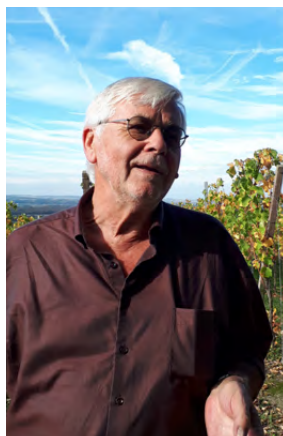
vorging. Um die Verbandsarbeit sichtbar zu machen, wurde mit einfachen Mitteln die GeoAgenda als Idee und Kommunikationsinstrument entwickelt. Vielleicht ist es gegenwärtig anders, aber seinerzeit hätte man sich im Verband mehr aktive Mitwirkung der Geographinnen und Geographen gewünscht.

Trotzdem war diese Aufbauphase von Optimismus und Zuversicht geprägt – die auch heute noch als bereichernd im Herzen getragen wird. Geographie kann und soll Freude machen – sei es in der Schule oder in einem Büro der «Angewandten». Als Hochschullehrer habe ich nicht nur die Brückenfunktion der Geographie propagiert, sondern diese Brücke zwischen den Teilverbänden immer als konstruktiv und wohltuend empfunden. Dass es all dies noch gibt und dass sich diese Institutionen konsolidiert haben, verleiht auch dem Alt-Geographen ein gutes Gefühl für die Zukunft des Faches.



Bei Dejen (Zentral-Äthiopien) – nachhaltige Landwirtschaft, Wassermanagement, Modernisierung, Regenzeit in den Tropen, Dekonstruktion von Äthiopien-Klischees – dieses Bild ermöglicht verschiedene Zugänge zu geographischen Fragestellungen. Foto: Alfons Ritler, 02.10.2019.

«Der ASG ist als Dachverband für mich die «oberste» Instanz in Sachen CH-Geographie und deshalb sowohl für die Schul- und angewandte Geographie und v.a. auch für die Wissenschaftspolitik sehr wichtig, auch wenn er das Schicksal vieler Verbände teilt, dass vieles im Hintergrund läuft und erst wahrgenommen wird, wenn es diesbzgl. Probleme gibt. Als Präsident des VSGg von 2000 bis 2005 war ich damals Mitglied des Vorstandes der ASG.»



Hartmut Leser
Professor (em.) Dr. rer. nat., Dr. rer. nat. h.c. (Universität Stuttgart), geb. 1939 in Naumburg/Saale. Studium in Stuttgart (TH) und Uni Bonn (Geographie, Geologie, Zoologie, Bodenkunde). 1965 Promotion Dr. rer. nat. (Bonn). 1969 Habilitation Geographie (Tübingen). 1969 Dozent und Professor TU Hannover. Ab 1973 Ordinarius für Physiogeographie und Landschaftsökologie und Direktor Geographisches Institut der Universität Basel. – Arbeitsgebiete: Landschafts- und Stadtökologie, Geomorphologie, Schulgeographie, Landeskunde (Namibia, Regio Basiliensis). Zu all dem verschiedene Lehrbüchlein. Autor von ca. 20 Büchern und ca. 450 wissenschaftlichen Artikeln.

Girls on Ice Schulworkshops



Mit *Girls on Ice Switzerland* führen wir jährlich wissenschaftliche Gletscherexpeditionen für junge Frauen durch. Die Teilnehmerinnen erarbeiten dabei ein eigenes wissenschaftliches Projekt und nehmen Klimaveränderungen am direkten Beispiel des Gletscherschwundes wahr. Seit einem Jahr bieten wir Workshops für Schulklassen mit Leitungstandems an (Expeditionsteilnehmerin mit Wissenschaftlerin). Mit den Workshops geben wir den Teilnehmerinnen die Chance, ihre Erfahrungen und das Gelernte an ihre KlassenkameradInnen weiterzugeben. Interaktive Konzepte zu *Gletscher & Klimawandel* und *Kunst & Wissenschaft* geben den Jugendlichen einen Einblick in die Arbeit von WissenschaftlerInnen und regen sie zu kritischem Denken und Hinterfragen an. Die Workshops sind kostenlos und für verschiedene Altersgruppen möglich.

Wir freuen uns auf eure Workshop-Anfragen!

Kurzinfos:

- Zeitbedarf pro Workshop idealerweise drei Lektionen
- keine Kosten für die teilnehmenden Klassen
- Workshops werden von uns organisiert und von einer ehemaligen *Girls on Ice* Teilnehmerin mit Unterstützung einer jungen Wissenschaftlerin geleitet
- Themen: **Gletscher & Klimawandel** oder **Kunst & Wissenschaft**
- Kontakt: lena@girlsonice.org

Weitere Informationen und Kontakt:

Dr. Lena Hellmann
lena@girlsonice.org
 Workshop Koordinatorin & Leiterin
www.inspiringgirls.org/switzerland
 Natel: 0049 179 420 29 87 (0041 76 635 34 45)

UZH alumni
geographie



Geographie Alumni UZH Vortragsreihe 2021

Wasser – Herausforderung des 21. Jahrhunderts

Startveranstaltung 22. September 2021

Ort: Universität Zürich Irchel, Hörsaal Y15-G-19, 17:30 – 19:00 Uhr

17:30 Uhr Preisverleihung Maturitätsarbeiten

Die alljährlich stattfindende Preisverleihung würdigt herausragende Maturitätsarbeiten im Fach Geographie. Dieses Jahr werden 7 Auszeichnungen verliehen: 5 Anerkennungspreise und 2 Hauptpreise. Monica Snipes Escalada (Realgymnasium Rämibühl) und Flori Kunert (Kantonsschule Schaffhausen) erhalten je einen Hauptpreis.



18:15 Uhr Der Nachwuchs hat das Wort



22. September 2021
 Universität Zürich Irchel
 Hörsaal Y15-G-19

Mladen Marijanovic, MSc UZH

Geographisches Institut der Universität Zürich

Klimawandel und Hochwassertypen

Hochwasserereignisse sind eines der signifikantesten Naturgefahren in der Schweiz. Nicht nur verursachen sie Schäden an der Infrastruktur in Millionenhöhe, sondern sind sie auch eine Bedrohung für Mensch und Tier. Gemäss neuesten Klimamodellen ist davon auszugehen, dass extreme Niederschlagsereignisse in der Zukunft zunehmen würden. Dies bedeutet auch dass dementsprechend auch Hochwasserereignisse zunehmen werden. Hochwasser sind aber nicht gleich Hochwasser – in anderen Worten heisst dies, dass man diese in verschiedene Typen einteilen kann. In meiner Masterarbeit untersuchte ich, wie sich die Häufigkeit, Intensität und räumliche Verteilung von sechs verschiedenen Hochwassertypen unter zukünftigen klimatischen Bedingungen ändern könnte.



22. September 2021
 Universität Zürich Irchel
 Hörsaal Y15-G-19

Marc Grob, MSc UZH

Geographisches Institut der Universität Zürich

Die vorläufige Aufnahme in der Schweiz – Negativer Asylentscheid und dessen Bedeutung im Alltag

In Europa können heutzutage sowohl eine zunehmende Versicherheitlichung der Migration als auch eine Disharmonie bezüglich der Aufnahme von geflüchteten Menschen beobachtet werden. Während schutzbedürftige Individuen zunehmend als Sicherheitsrisiko wahrgenommen werden, scheint die akribische Prüfung jedes Asylgesuches notwendig geworden zu sein, um berechnete von angeblich unberechneten Asylbewerbern zu unterscheiden, wobei die meisten Asylanträge in der Schweiz zurzeit abgelehnt werden. Gemäss geltendem Flüchtlingsrecht dürfen Menschen jedoch nicht an Orte zurückgeführt werden, an welchen ihr Leben in Gefahr ist, weshalb einige von ihnen vorläufig aufgenommen werden. Dieser Vortrag zeigt auf, was eine vorläufige Aufnahme für Direktbetroffene im Alltag bedeutet, welche Einschränkungen sie erleben und wie sie versuchen, diesen entgegenzuwirken.



MANIFESTATION / VERANSTALTUNGEN

Geographie Alumni UZH Vortragsreihe 2021

Vorträge: Wasser – Herausforderung des 21. Jahrhunderts

Alle fünf Vorträge finden an der **Universität Zürich Zentrum** statt, Hörsaal **KO2-F-180** (Karl-Schmid-Strasse 4, 1. Stock, Eingang Zoologisches Museum), Beginn jeweils **18:30 Uhr**.



06. Oktober 2021, 18:30 Uhr
Universität Zürich Zentrum
Hörsaal KO2-F-180

Dr. Astrid Björnsen Gurung

Eidg. Forschungsanstalt für Wald, Schnee und Landschaft WSL, Birmensdorf

Wasserknappheit im Wasserschlösser: Mehrzweckspeicher als Lösung?

Die Alpen sorgen auch in Zukunft für ausreichend Niederschläge. Klimaszenarien verdeutlichen jedoch, dass selbst die Schweiz zukünftig vermehrt mit Trockenperioden rechnen muss. Verringern sich dazu noch die Abflüsse der Gletscher- und Schneeschmelze, kann es lokal zu Wasserknappheit kommen. Insbesondere wenn die Nachfrage zunimmt, zum Beispiel in der Landwirtschaft. Was tun? Das Hydro-CH2018-Forschungsprojekt «Wasserspeicher» (2017-2021) untersuchte das Potenzial von natürlichen und künstlichen Wasserspeichern zur Verminderung von Sommerwasserknappheit. Dies aus Sicht der Wasserbilanz, aber auch unter Berücksichtigung der Governance, der Ökologie, des Landschaftsschutzes und der Ökonomie. Die Bilanz: Mehrzweckspeicher können tatsächlich eine Lösung darstellen, aber nicht überall.



20. Oktober 2021, 18:30 Uhr
Universität Zürich Zentrum
Hörsaal KO2-F-180

Dr. Christian Stamm

Eawag - das Wasserforschungsinstitut des ETH-Bereichs, Dübendorf

Landwirtschaft und Wasserqualität – auf dem Weg zur Nachhaltigkeit?

Zur Optimierung der landwirtschaftlichen Produktion wird in vielfältiger Weise in den natürlichen Wasser- und Stoffhaushalt von Landschaften eingegriffen. Vielfach wird dadurch die Qualität von Grund- und Oberflächengewässern beeinträchtigt. Dieser Beitrag beleuchtet die entsprechenden Prozesse in den Einzugsgebieten, um daraus Möglichkeiten für Gegenmassnahmen herzuleiten und zu diskutieren. Das Thema wird exemplarisch an der Problematik landwirtschaftlicher Pestizide in der Schweiz dargestellt. Die aktuelle politische Debatte um notwendige Massnahmen wird aufgegriffen und auch im Hinblick auf zukünftige Entwicklungen durch Klimawandel und generellen Global Change diskutiert.



03. November 2021, 18:30 Uhr
Universität Zürich Zentrum
Hörsaal KO2-F-180

PD Dr. Daniel Viviroli

Hydrologie und Klima, Geographisches Institut der Universität Zürich

Die Bedeutung der Gebirge für die globalen Wasserressourcen

Die Bergregionen der Erde werden oft als „Wasserschlösser“ bezeichnet. Doch welche Bedeutung haben Gebirge für die Wasserressourcen der Tiefländer, und wie verändert sich diese Bedeutung unter sich wandelnden klimatischen, demografischen, wirtschaftlichen, technologischen und gesellschaftlichen Bedingungen? Der Vortrag beleuchtet anhand einer globalen Übersicht, dass Mitte dieses Jahrhunderts etwa ein Viertel der gesamten Tieflandbevölkerung stark von Abflüssen aus den Gebirgen abhängig sein könnte. Eine wichtige Verbindung zeigt sich zudem zur Nahrungsmittelproduktion, wo gegenwärtig etwa ein Drittel der Bewässerungsflächen in den Tiefländern stark von Gebirgsabflüssen abhängig sind und gleichzeitig unter Übernutzung der lokal vorhandenen Wasserressourcen betrieben werden.



MANIFESTATION / VERANSTALTUNGEN

Geographie Alumni UZH Vortragsreihe 2021



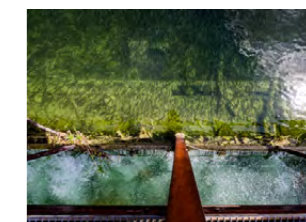
17. November 2021, 18:30 Uhr
Universität Zürich Zentrum
Hörsaal KO2-F-180

Prof. Dr. Peter Hettich

IFF-HSG, Universität St. Gallen

Wem gehört das Wasser?

Der Vortrag wagt Streiflichter auf die kontroverse Problematik des «Eigentums» am Wasser. Dabei geht der Referent auf die Nutzung des Wassers als Trink- und Brauchwasser, auf die Nutzung für die Wasserkraft und auf die ideellen Ansprüche der Flora und Fauna ein. Ist von einem «Menschenrecht auf Wasser» im Sinne eines unbedingten Rechtsanspruchs der Menschen auszugehen oder sind Differenzierungen notwendig? Kann und soll das Gemeinwesen diese Differenzierungen vornehmen? Wie soll die Nutzung des Wassers koordiniert und Nutzungskonflikte vermieden werden? Ist eine staatliche Planung der Wassernutzung überhaupt sachgerecht oder wäre das Wasser in privaten Händen – durch Privatisierung des Wassers – nicht viel besser aufgehoben?



01. Dezember 2021, 18:30 Uhr
Universität Zürich Zentrum
Hörsaal KO2-F-180

Dr. Eva Ludi

Wyss Academy for Nature, Bern

Wasser(un)sicherheit in Afrika

Die Länder Afrikas südlich der Sahara durchlaufen zurzeit rapide Industrialisierungs- und Urbanisierungsprozesse. Eine wachsende Bevölkerung führt insgesamt zu einer grösseren Nachfrage nach Nahrungsmitteln. Intensive und vermehrt auch bewässerte Landwirtschaft, sowie der zunehmende Gebrauch an Agrochemikalien führen zur Degradierung von natürlichen Ressourcen. Zudem verfügen viele Länder Afrikas nur über geringe Wasserspeicherkapazitäten und viele Gewässer sind grenzüberschreitend, was das Management erschwert. All diese Entwicklungen finden inmitten der globalen Klimakrise statt, deren Auswirkungen sich im gesamten hydrologischen Zyklus niederschlagen und z.B. zu vermehrten Extremereignissen führen. Das Referat zeigt am Beispiel Äthiopiens auf, mit welchen wasserbedingten Problemen die Bevölkerung, die Regierungen und Wirtschaft in afrikanischen Ländern umzugehen hat und diskutiert Lösungsansätze, um mit dieser Wasserunsicherheit umzugehen.

**Weitere Informationen**

Die Vorträge werden auch online zur Verfügung gestellt. Kurzfristige Änderungen sind aufgrund der Pandemielage jederzeit möglich. Bitte informieren Sie sich auf unserer Webseite www.geographie-alumni.uzh.ch.

Die Vortragsreihe wird als Veranstaltung **mit** Covid-Zertifikats-Nachweis durchgeführt, d.h. ein gültiges Covid-Zertifikat wird vorausgesetzt und muss vorgewiesen werden. Es gelten folgende Schutzbestimmungen (Stand: 15.09.2021):

- Bei jeder Veranstaltung müssen alle Teilnehmenden ein gültiges Covid-Zertifikat sowie einen Identitätsausweis vorweisen.
- Die Teilnehmenden sind sich bewusst, dass Sie die geltenden Hygieneregeln konsequent umsetzen (regelmässig die Hände mit Wasser und Seife waschen oder sich die Hände desinfizieren)
- Die Teilnehmenden sind sich bewusst, dass Sie im Krankheitsfall und bei Krankheitssymptomen nicht an der Veranstaltung teilnehmen dürfen.
- Teilnehmende, die kürzlich aus Risikogebieten eingereist sind, haben sich an die geltende Quarantänefrist zu halten und dürfen während der Quarantänefrist nicht an der Veranstaltung teilnehmen.

Generell gilt das jeweils aktuelle Schutzkonzept der Universität Zürich. Bitte informieren Sie sich unter: <https://www.uzh.ch/cmsssl/de/about/coronavirus/events.html>.

Mouvements de géographie : une science sociale aux tournants

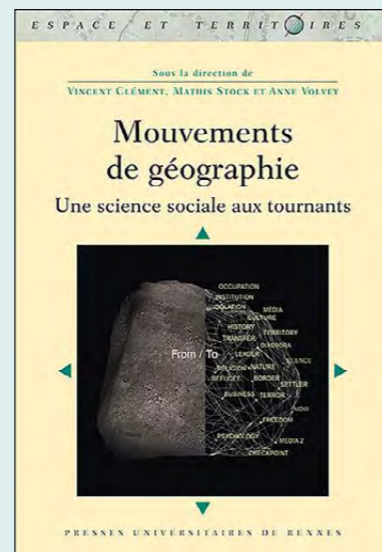
« Mouvements de géographie » rend compte des déplacements récents du discours de la géographie en France et dans le monde francophone. De visée épistémologique, l'ouvrage essaie de prendre la mesure de l'effet des différents « tournants » en sciences humaines et sociales sur la culture disciplinaire propre à l'univers cognitif de la géographie. L'objet de l'ouvrage est de saisir la place et les transformations de la discipline à travers des discours géographiques contemporains.

Il pose les questions suivantes : Quels sont les discours des géographes actuels ? Comment la manière d'appréhender les différentes thématiques s'est modifiée depuis une vingtaine d'années ? Y a-t-il de nouvelles thématiques ? Comment l'enjeu de l'interdisciplinarité est-il pris en charge ? Quelles sont les spécificités de la géographie française par rapport à d'autres cultures scientifiques ? Ces questions sont abordées en insérant la géographie dans les transformations des SHS et la rhétorique des « tournants » (tournant spatial, tournant culturel, tournant actoriel, postmoderne, etc.) qui montrent dans quelle mesure la géographie dépend de ces mouvements externes à la discipline.

Sont également explorés dans une perspective réflexive et critique les effets de son acclimatation aux modes de dire et de faire mondialisés de la pensée anglophone aujourd'hui dominante. « Mouvements de géographie » orchestre ainsi un assem-

blage de voix singulières conviées à mettre en mots les positions de la discipline dans leur domaine de recherche.

L'évolution des 20 dernières années de la géographie est ainsi explorée à partir de quelques entrées thématiques choisies telles que la mobilité, l'urbain, le tourisme, l'art, la littérature, les peuples autochtones, le développement, l'environnement, l'habiter, Internet, le féminisme, l'histoire de la géographie, l'énergie, la migration, etc.



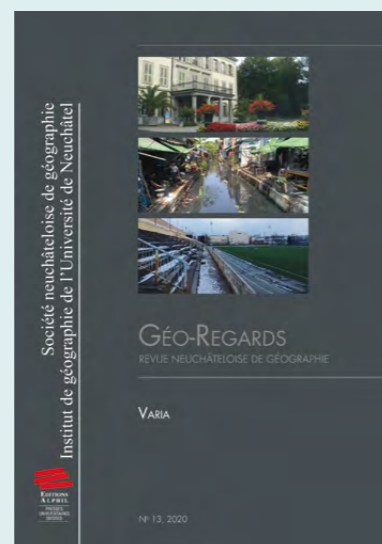
Vincent Clément
Mathis Stock
Anne Volvey

Presses Universitaires
de Rennes (PUR)

www.pur-editions.fr

Géo-Regards n° 13

Ce numéro aborde plusieurs formes de mobilité : le travail frontalier, les choix résidentiels des étudiants, les séjours à l'étranger des jeunes, la pratique « de la zone » en milieu urbain. Il interroge également les politiques territoriales en analysant le modèle de la ville apaisée, l'évolution des principes et les documents de planification ainsi que la mise en place de circuits alimentaires de proximité. Il s'intéresse finalement à la place de la géographie dans l'enseignement et, plus particulièrement, aux plans d'étude au lycée et au potentiel de la cartographie 2.0.v.



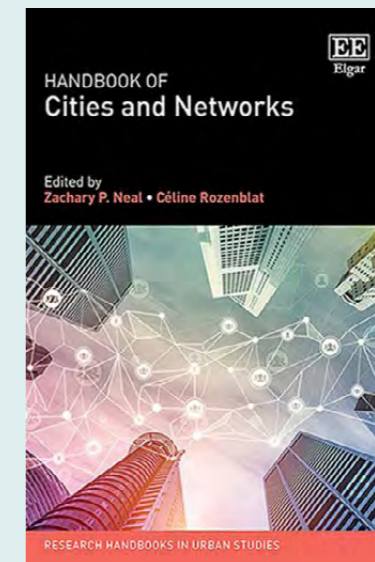
Le GR est désormais en
libre accès sur le site des
Editions Alphil-Presses
universitaires suisses :
www.aphil.com

« Handbook of Cities and Networks »

Ce manuel sur les villes et les réseaux offre un large aperçu de la recherche contemporaine sur la façon dont les réseaux économiques, sociaux et de transport affectent les processus de transformation des villes. Explorant les façons dont les villes se connectent et s'entrecroisent (en leur sein et entre elles), il offre un ensemble varié de collaborations, mettant en lumière différentes perspectives théoriques, historiques et méthodologiques. Des contributions internationales évaluent l'état du domaine de l'analyse des réseaux, présentant des perspectives interdisciplinaires qui s'appuient sur des théories issues de la géographie, de l'économie, de la sociologie, de l'histoire, de l'archéologie et de la psychologie, et décrivant des outils méthodologiques qui incluent des approches ethnographiques, qualitatives et quantitatives. Illustrant un cadre permettant d'intégrer la diversité des réseaux urbains, le manuel démontre qu'en explorant les réseaux urbains avec différentes combinaisons de niveaux et d'échelles, de nouvelles perspectives et opportunités peuvent émerger.

Avec des études ciblées sur des régions et des villes spécifiques, ce manuel de pointe est une lecture essentielle pour les universitaires et les chercheurs en études urbaines et en science régionale, en particulier ceux qui s'intéressent à la transformation des villes en espaces connectés par le biais de réseaux intra et interurbains. Les étudiants de troisième cycle en études urbaines et en analyse des réseaux pourront également bénéficier de ses principaux enseignements théoriques.

« Si vous voulez comprendre les villes – l'innovation et le dynamisme qu'elles génèrent et la façon dont elles sélectionnent et ségrèguent les gens en fonction de leur classe, de leur race et d'autres dimensions - vous devez commencer par comprendre que les villes sont des réseaux. Zachary Neal et Céline Rozenblat ont rendu un grand service à tous ceux d'entre nous qui s'intéressent aux villes en réunissant les meilleurs et les plus brillants penseurs sur les villes et les réseaux dans ce formidable ouvrage ».



Zachary P. Neal (Department of
Psychology
Michigan State University, USA)
Céline Rozenblat (Institute of
geography and sustainability,
University of Lausanne, CH)

éditions Edward Elgar Publishing
(EE)

www.e-elgar.com

Klima und Gesellschaft in Europa

Die letzten tausend Jahre

Die Geschichte des Klimawandels in Europa

Mit «Klima und Gesellschaft in Europa» ist im September ein neues Standardwerk zur Klimageschichte Europas erschienen. Hierfür haben sich zwei führende Experten zusammengetan: der Historiker Christian Pfister und der Klimatologe Heinz Wanner. Aus diesen beiden Perspektiven vermittelt der Bild-Text-Band erstmals einen einmaligen Überblick über den Zusammenhang der klimatischen und gesellschaftlichen Entwicklungen der letzten 1000 Jahre.

Die Autoren diskutieren mögliche Gründe für Klimaschwankungen, rekonstruieren jahreszeitliche Wetter- und Klimabedingungen auf Basis dokumentarischer Quellen und interpretieren demographische, wirtschaftliche und kulturelle Entwicklungen und Phänomene. Einschübe in Form von Kurzgeschichten lockern den Informationsfluss auf. So begleitet man zum Beispiel die Wikinger auf ihren Expeditionen nach Grönland und Kanada, erlebt den Temperatursturz im Januar 1709 in Paris oder erfährt, wie das Wetter im frühen 19. Jahrhundert eine neue Literaturgattung hervorrief. Das Schlusskapitel weist auf die Bedingungen hin, die zum gegenwärtigen klimatischen Notstand geführt haben, und wagt einen Blick in die Zukunft.

In diesem reich illustrierten Grundlagenband bereiten zwei führende Wissenschaftler die Klimageschichte Europas für ein breites Publikum auf. Somit liefern sie einen wichtigen Beitrag zur aktuellen Klimawandel-Diskussion, der auch künftige Entwicklungen beleuchtet.



Christian Pfister
Heinz Wanner

Haupt Verlag
6. September 2021
424 Seiten,
215 Abbildungen
Gebunden

CHF 49.00 (UVP)
ISBN 978-3-258-08182-3

Impressum

Editeur / Herausgeber

Association Suisse de Géographie (ASG)
Verband Geographie Schweiz (ASG)
Associazione Svizzera di Geografia (ASG)

Avec le soutien financier de / Mit finanzieller Unterstützung von



Rédaction / Redaktion

Isabelle Schoepfer
Université de Neuchâtel

Mise en page / Layout

Nadia de Donno, yoma-design.ch
Isabelle Schoepfer

Contributions / Beiträge

Les auteurs sont responsables du contenu de leurs articles.
Die Autoren sind für den Inhalt ihrer Beiträge verantwortlich.

Diffusion / Versand

1000 Ex. (4 éditions par année / 4 Ausgaben pro Jahr)

Images de couverture / Titelbilder

David Gogishvili

Prochains délais rédactionnels / Nächste Redaktionsschlüsse

GeoAgenda 2021/4: 15.10.2021, parution: 01.12.2021
GeoAgenda 2022/1: 15.01.2022, parution: 01.03.2021

Adresse de Rédaction / Redaktionsadresse

Secrétariat Général de l'ASG
Institut de géographie
Université de Neuchâtel, Espace Tilo-Frey 1
2000 Neuchâtel
Tel. +41 78 831 31 09
isabelle.schoepfer@unine.ch
www.swissgeography.ch

Abonnement / Abonnement

[Formulaire d'inscription](#)

ou mail to: isabelle.schoepfer@unine.ch

Prix des annonces / Inseratenpreise

Page entière / Ganze Seite CHF 300
½ page / ½ Seite CHF 160
¼ page / ¼ Seite CHF 85

Agenda

15.10.2021	Délai rédactionnel GeoAgenda 2021/4
15.10.2021	Assemblée des délégué(e)s de l'ASG Neuchâtel
19. – 20.11.2021	Swiss Geoscience Meeting Geneva geoscience-meeting.ch